DISCOVRS DE L'ORIGINE DES FONTAINES DE POVGVES.

Ensemble les plus notables histoires, & obseruations de la guarison des maladies, faicte par l'vsage de l'eau medecinale desdites Fontaines de Pougues en Niuernois. Par M. Anthoine du Fouilloux Doct. en Medecine.

Auec vne briefue instruction pour vser de ladicte eau.

Edition nouuelle. Reueuë, & recorrigée.

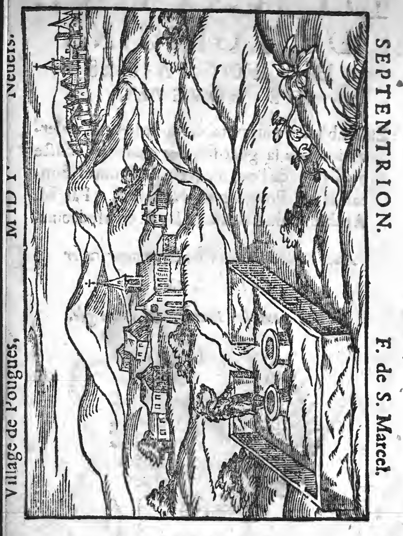


A NEVERS,

Par IEAN MILLOT, Imprimeur, & Libraire, de Monseigneur le Dvc de Neuers.

M. D. C. XXVIII.

OCCIDENT.



F. de S. Leger, ORIENT.

Omnes sitientes venite ad aquas.
Isa. chap. 55.

A TRES-HAVLT ET PVISSANT Prince, Monseigneur Charles de Gonzague & de Cleues, Duc de Niuernois, & Rethelois, & Mayenne. &c.

MONSEIGNEVR,

Nature à tellement engraué en l'entendement de tous les humains l'obeyssance qu'ils doiuent à leurs Princes, qu'il n'y à sous le ciel nation si barbare, qui ne tienne cela pour vne reigle d'Estat, à laquelle il n'est loisible de contreuenir en quelque maniere que ce soit: laquelle entre nous doit d'autãt plus exactement estre obseruee, qu'elle à esté confirmee à plusieurs fois par les diuins oracles de nostre Dieu. Ce que me remettant en memoire aussitost s'est representé deuant mes yeux les commandemens qui de long-temps me furent faicts par defunct de tres-heureuse memoire Monseigneur vostre Pere, que Dieu absolue, mettre par escrit les plus rares, & signalees cures, & guarisons qui se feroient par la potion, & vsage des eaues medecinales de Pougues, ruisselantes en vostre Duché proche vostre ville de Neuers. Ce que n'ayant peu executer de son viuant, par ce que cela dependoit de l'experience qui s'en faict tous les ans: Maintenant que par tant

d'annees il s'est faict tant de preuues de la force & vertu diuerse de ces eaues : I'ay estimé puis que Dieu à engraué en vous la viue image de feu mõdit Seigneur. & qu'il vous à rendu quand & quand heritier de ses heroiques vertus, lesquelles plustost diuines qu'humaines rayonnent en vostre ieune aage, parmy plusieurs nations estrangeres. mesmes contre l'ennemy de Iesus Christ, la despouille & marque receue estant n'aguieres en l'armee Imperiale, les esclaircit, rend encores plus notoires à vn chascun. Ie n'ay peu que ie ne consacrasse cest ouurage à vostre tres-illustre grandeur. A quoy ie suis encores conuié outre le deuoir de la nature, par ce que s'il fault rapporter toutes choses à leurs principes, la France doit à feu mondit Seigneur la descouuerte de ces eaues, qui vingt-ans y à, assisté du sieur Pidoux tres-docte medecin, en fit le premier essay : Ce grand thresor ayant esté celé iusques à son temps aux siecles passés. Par ainsi (Monseigneur) ie croy qu'on ne sçauroit dignement recognoistre tant de biens faicts innumerables, qui ordinairement nous sont par vostre grande liberalité distribués, qui est vne autre fontaine vostre, qui ne tarit iamais : seulement nous donnent vn seul moyen à nous possible, de presenter tres-hũble priere à Dieu, de vous maintenir, & conseruer en tres-heureuse & longue vie, & de nous donner le pouuoir de vous demeurer pour iamais.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, & tres-obeyssant seruiteur A. du F.

BRIEFVE INSTRVCTION pour l'vsage des eaues medecinales de Pougues.

AVparauant qu'entrer à la description des obseruations, semble qu'il sera conuenable, & vtile de rapporter sommairement, ce qu'on à remarqué pouuoir estre le plus necessaire de garder, obseruer, & suiure, à ceux à qui on auroit cõseillé boire de ladicte eau, pour remedier à leurs mauuaises affections corporelles, & maladies, desquelles ils pourront estre attaints, à fin qu'ils sçachent, & soient instruicts de l'ordre & methode, pour en vser salutairement, pour le tout ioindre auec les exemples cy apres descrits, au plus grand aduancement de la santé d'vn chascun. On se souuiendra doncques d'obseruer quatre poincts principaux, c'est à sçauoir : Le temps & saison pour en vser, La quantité qu'on debura boire chasque matin, L'ordre qu'on doibt tenir, & suiure en beuuant & le quatriesme, & dernier, le regime de viure, qu'on doibt garder durant le temps dudit vsage

La saison doncques la plus propre, & conuenable pour boire sur le lieu de ladicte eau Medecinale est lors qu'elle est chaude, & seiche; Et d'autant qu'ordinairement les mois de Iuin, Iuillet, & Aoust sont, ou doibuent estre, de ceste temperature, on les choisist, ou partie d'iceux, entre les autres. Toutesfois les mois de May, & de Septembre, si la chaleur domine, exempte de beaucoup de pluyes, peuuent estre propres pour vser de ladicte eau, mesmes en plain Hyuer l'eau desdictes fontaines est, & retient la mesme qualité, & vertu minerale, pourueu que par les inondations des eaux estrangeres, elles ne soient alterees, changees, ou corrompues. Mais le corps humain n'est lors disposé pour les receuoir, si bien qu'en temps d'Esté, à cause que l'estomach se trouue estonné, & esbranlé par l'iniure de l'air, desreiglé en froideur & humidité, (qualitez cõtraires audit remede.) Vray est que lors que la necessité nous contraint, cõbien que la saison soit froide, & humide, en ceste condition on pourra se contenir, & boire dans la chambre, l'air estant bien corrigé par vn bon feu, faisant aussi bien vn peu chauffer ladicte eau, pour empescher les accidens, qui la pourroient autrement accompagner. Car ainsi la plus grande froideur actuelle sera ostee, sans auoir perdu les parties tenues, ou esprits subtils

mineraux.

Pendant doncques lesdits trois, quatre, ou cinq mois à cause de la chaleur, & secheresse, on en peut, & voit on vser auec heureux succez tous les iours, durant vn de ces mois, aux vns quarante iours, à d'autres plus ou moins, selon que la maladie, & indisposition le requiert, & ce sur les six heures du matin au mois de Iuin, & Iuillet, & sur les sept heures au mois d'Aoust, & May : Mais en Septembre, seroit profitable de differer iusques sur les huict heures, à cause que le Soleil ne demeure point si long temps sur nostre Orison, ou Emisphere, par ainsi les iours sont plus courts, les nuicts par consequent, plus longues, & les matinees plus froides qu'auparauant. Ceste heure, disie est plus propre d'autant que l'estomach vuide, & desliuré, la concoction, & digestion estant faicte de la viande du souper precedent sobre, & moderé, le susdit remede est de plus grand effect, & energie, pour distribuer sa vertu aux parties desreiglees, & intemperees plus librement, la chaleur naturelle se trouuant en plus grande vigeur, & force que lors qu'elle est épechees, & oppressee par la quantité de l'aliment prins au repas.

Ie passe soubs silence à descrire le temps, & heure qui peult estre propre, pour prendre de ladicte eau apres le disner. D'autant que ie n'ay

iamais cy deuant, ny ne puis conſeiller d'en vſer deux fois le iour, pour en boire ſur le ſoir à quantité, comme on faict au matin. La raiſon eſt aſſez notoire à vn chaſcun, ne pouuoir eſtre vtile, ny proffitable. Car la chaleur naturelle, & faculté concoctrice, eſtant lors occupee pour digerer la viande du diſner precedant, on la corrompt, & diuertit de ſon office, l'empeſchãt, & preſque ſuffoquant pour la quantité d'eau qu'on remet dans l'eſtomach, deſia remply & tendu: le ſurchargeant encores bien toſt apres de la viande du ſouper, proche de la nuict, tẽps dedié pour le repos, durant lequel ladicte eau croupit, & ſejourne par trop dans iceluy. Par ainſi au lieu d'oſter & reſoudre les obſtructions du Foye, Ratte, & Meſentere, cela les pourroit augmenter, & les rendre plus reueſches au remede qu'auparauant, & faire la chaleur inhabile à maiſtriſer l'intemperie inegale, ne la pouuant conduire à vne ſymmetrie, & temperature naturelle.

Il ſemble que pour le regard de la quantité, qu'elle ne ſe peult proprement limiter, ny preſcrire à chaſcun, comme il appartient, veu que les vns ſont ieunes, les autres plus aagez, l'vn eſt fort, robuſte, bilieux, l'autre debile, de petite complexion, ou melancholique. Il y en à qui ſont trauaillez d'vne eſpece de maladie, d'autres d'vne

d'vne autre. Par ainsi seroit mal à propos d'en donner vne mesme quantité indifferemment à tous. Mais est seant, & necessaire de la proportionner à la portee, & force d'vn chascun, selon l'occurrence des indications qu'on pourra prendre du subject: Et toutesfois seroit profitable qu'aucun n'en beut plus hault de cent, ou six vingts-onces, ny moins de quarante. D'autant que la trop grãde quantité peult apporter beaucoup de mauuais symptomes, & accidens, comme vomissemés douleurs d'estomach, diarrhee, ou dissenterie, & la petite quantité sejourne, & croupit dans l'estomach, & intestins, sans faire aucune actiõ,& par ainsi se corrõpt, se corrõpãt, ie laisse à penser le profit, qu'elle peult apporter.

La quantité donc mediocre, & moderee, prinse par vn bon ordre, & methode, sera de soixante dix, ou quatre vingts-onces. Le premier iour, à l'heure susdicte, on pourra commencer par six verres, de huict onces chascun, qui est quarante onces. Le lendemain huict augmentant de deux, ainsi iusques à quatre vingts-õces, la quantité on continuera, sans en boire plus ny moins, iusques au troisiesme iour, auparauant que de se retirer, & lors fauldra diminuer d'autant de verres, qu'on auoit augmenté au commencement, faisant quelque peu de distance en beuuant de deux en deux verres, ou bien vn à

vn, plus ou moins, ſelon la cõmodité de celuy qui boit, & ſe promenant maſchera vn bien peu d'anis, ou fenouil ſucré, tant pour continuer à boire plus aiſement, que pour diſſiper les vents, laquelle quantité de quatre vingts-onces, il eſt bon de boire dedans vne demie heure, ou trois quarts d'heure pour le plus à ieun, comme à eſté cy deuant eſcrit.

S'il eſt poſſible on ſe contẽtera de deux repas le iour, diſner quatre ou cinq heures apres auoir beu, ou enuiron : & ſouper ſur les ſix heures du ſoir, faiſant en ſorte qu'il y aye entre les deux repas ſept ou huict heures d'interualle, & iceux ſobres. Ayant ſoing de choiſir des viandes faciles à digerer, & qui peuuent produire vn bon ſuc, & nourriture profitable, ſans incommoder aucunement l'eſtomach, boullies, ſi mieux on aime, au diſner : & roſties pour le ſouper. Auquel rang pourront eſtre mis le veau, mouton, cheureau, agneau, chappõ, poulet, pigeoneaux, perdreaux, leuraux, & lapereaux, fuyant la trop grande varieté. Les cœurs maigres, les œufs mollets, en coque, ou pochez dans l'eau, ſont propres. Pour le poiſſon, la perche, la truite, ou brochet, pluſtoſt roſty, que boully, le guyon, ou loſche fricts au beurre. Pour le boire, on choiſira du vin qui ſoit blanc, ou bien clairet, non fumeux, ou vaporeux, trempé mediocrement.

Le vin blanc est profitable, estant aperitif, passe plustost, ayde à resouldre les obstructions des visceres, & conduit l'eau sans long-temps sejourner. Les espiceries, salures, saulces acres, & de hault goust, sont contraires, comme sont toutes sortes de fruict crud & salades, melons & concombres. On pourra vser pour le desert de quelque raisin de damas,ou prune de brignolles, parfois d'vne poire, ou pomme bien cuite, & sucree, ou du biscuit. Le dormir du iour est fort contraire, & se tenir par trop aux rayons du Soleil. D'autant qu oultre d'autres raisons, cela pourroit accroistre les vapeurs au cerueau, lesquelles ladicte eau medecinale dudit Pougues y transporte, estant de son naturel vaporeuse, & mesmes en produire d'aultres de nouueau. On doibt auoir pareillement soing de fuir tout chagrin, ennuy, craincte, & tristesse, & autres passions de l'esprit, lesquelles peuuent beaucoup alterer, & changer la santé.

De vouloir à present traicter plus amplement des six choses non naturelles, sçauoir de l'air, du boire, & manger, du dormir, & veiller de l'exercice & repos, de l'euacuatiõ, & suppression des surperfluitez du corps, des passions de l'ame, lesquelles choses peuuent nuire, ou profiter à la santé du corps humain, semble qu'il seroit inutile, & sans beaucoup de sujet, veu qu'vn

chascun les pourra remarquer, & facilement apprendre, par le traicté que Monsieur Pidoux, Docteur & Doyen en la faculté de medecine en l'Vniuersité de Poictiers, à escrit, & d'autres : les ayant clairement specifiees, auec telle doctrine qu'il à este en ce faict requis, & necessaire.

A MESSIEVRS LES MEDECINS SVR LES EFFECTS EMERVEILLABLES DES EAUX DE POUGUES.

SONNET.

VOVS esprits repurgez de l'humaine ignorance
Par les celestes dons d' Apollon chasse maux,
Venez à Pougues veoir sortir de trois canaux
Vn'aigrette douce eau d'admirable puissance :
Venez pour y monstrer vostre belle science.
Et les concepts diuins de voz doctes cerueaux,
Contemplant les effects de ces curables eaux,
Qui donnent aux humains de leur mal allegence.
Venez y pour y veoir l'Hydropique alteré,
L'hectique, le pierreux, le debile vlceré,
Recepuoir sans grands frais gerisons souueraines.
Mais, non, ne venez pas, car voicy du Fouilloux
Tres-docte Medecin, qui en mots graue-doux
Vous enuoy'le pourtraict de ces cheres fontaines.

Bourbonnat M. Apoticaire à Neuers.

DE LA SOVRCE ET ORIGINE DES FONTAINES.

CHAPITRE I.



Ombien que l'on ait traicté suffisamment par ce qui à esté autresfois imprimé de ce qui appartient à l'vsage des eaux medecinales des fontaines de Pougues, de leur situation, & contre quelles maladies elles peuuent seruir si ne sera il pas toutesfois mal seãt en cet endroict, d'y adiouster quelque chose de l'origine des fontaines, de l'vtilité de l'eau, & de ses diuers effects selon les endroicts d'où elle sort, à fin que l'occupatiõ d'vn quart d'heure que les malades employeront à la lecture de ce discours, leur apporte autant de profit, que de contentement. Or pour entrer en matiere, les Philosophes sont d'accord, que l'origine des fontaines, & des riuieres, vient de mesme part, mais ils ont des opinions fort differentes sur le faict de cette origine, & cause des fontaines. Les vns tiennẽt que toutes les fontaines & riuieres, ont leur source de la mer : les autres disent qu'elles sortẽt des concauitez de la terre, & sont engendrées

de la pluye. Aucuns auſſi mettent en auant, qu'il y à quelques fontaines & riuieres, la ſource deſquelles prouient de la mer : d'autres deſdites concauitez de la terre. Platon en ſon Phædron aſſeure que toutes les fontaines prennent leur ſource, & commencement du centre de la terre, auquel endroict il ſituoit l'abiſme par luy appellé, *Tartarus*, qui eſt comme vne fontaine tresgrande, de laquelle toutes les autres eaux qui coulent par tout l'vniuers, ſortoient. Ceſte opinion eſt tenue pour fauſſe, d'autant que ſi cela eſtoit vray, il ſeroit de beſoin, qu'vn corps graue & peſant, (tel qu'eſt l'eau) montaſt és lieux hauts, & eminents, cõme ſont les montaignes, là où couſtumierement on voit de belles & bõnes fontaines, choſe qui ſeroit du tout contraire à ſon naturel. Oultreplus ce lieu là nommé *Tartarus*, eſt prins pour le lieu des enfers par beaucoup de Theologiens tres doctes. La ſeconde opinion à eſté de quelques Philoſophes, qui tiennent que toutes les fontaines prennent leur ſource des pluyes, & que dans la terre ne ſe peut engendrer aucune eau, comme raconte Ariſtote en ſon premier liure des Meteores, laquelle luy meſme à refutée. Il eſt impoſſible que toutes les fontaines & fleuues puiſſent ſortir des pluyes non pas ſeulemẽt à cauſe que l'eau de la pluye ne ſçauroit deſcendre, plus bas dans

la terre que dix pieds, ſelon Seneque : mais auſſi d'autant qu'elle ſe conſomme auſſi par la ſocheteſſe de la terre : où bien par ce que la terre eſtant abreuuée, chaſſe le reſte dehors, & ainſi le plus ſouuent ſe font eſtangs. D'auantage veu qu'il y à vne grande inconſtance pour le faict des pluyes, maintenant en y ayant à grande quantité, tantoſt n'en y ayant point, il faudroit par conſequent, que les fontaines ſe changeaſſent ſouuent, tant en leur quantité que en leur flux, ſi ainſi eſtoit qu'elles fuſſent produittes de la pluye : Et d'autrepart il ſe trouueroit en lieu bas plus de fontaines qu'aux montaignes : ce neantmoins, nous voyons tout le contaire L'on attribue la troiſieſme opinion, à quelques anciens qui aſſuroient la mer Oceane, pour eſtre ſi ſpacieuſe & ample, eſtre la ſource, & le commencement de toutes les autres eaux : Du nombre deſquels à eſté Albert li 2. traicté 2. chap. II. Les Docteurs de Louuain, ſur les Meteores, au doubte 8. Le premier à eſté Seneau 3. liures de ſes queſtions naturelles cha. 15. & 19. Cardan traicté 4 cha. 1. Scaliger, Exercice 46. & pluſieurs autres modernes leſquels prennent leur principalle raiſon, & fondement de la ſainčte Eſcriture. Car l'on trouue au 1. cha. de l'Eccleſiaſtique ces mots. *Omnia flumina intrant in mare, & mare non redundat : ad locum vnde exe-*

sunt flumina, Et iterum fluant. Pour la quatriesme opinion, nous receurons celle d'Aristote. Lequel au liu. 1. de ses Meteores, & au 2. cha. 1. dit que les fontaines & riuieres se font, & prennent leur commencement de l'air, & vapeurs qui sont enclos dans les vaines, & sinuositez de la terre, de sorte qu'elles sont premierement conuerties en petite goutte, en s'espaississant par froideur & condensation: lesquelles gouttes attachées tout autour des costez desdits creux, distillēt, & descendēt en bas au fōds des cauins, & ainsi s'assemblent, & amassent succesſiuemēt beaucoup de gouttes ensembles, & font quantité deau, qui sort par l'orifice de ladite concauité & coule à la partie de la terre, qui se trouue la plus inferieure & basse. Laquelle opinion à esté suiuie par Alexandre, Olympiodore, Auerrois, S. Thomas, Titelman, cha. 7. & sur le 1. cha. de l'Ecclesiastique, & beaucoup d'autres Philosophes, qui sont sortis de l'Academie Parisienne. Aristote confirme son opinion: Le plus souuent dit il, l'on voit, que les fontaines, & fleuues prennent leur source en des haultes montaignes, & bien rarement en bas pays, qui ne peult proceder d'autre cause sinon pource que les lieux hauts & eminents, ont coustumierement beaucoup de concauitez interieures, qui sont remplies d'air, & vapeur. Or ces cauins

dans

dans terre & creux, ſe font par la chaleur du Soleil, par laquelle certaines exalations de la terre accompaignées d'vne vapeur humide s'eſleuent, leſquelles font que la terre ſe diminue en la partie qu'elle eſt humectée interieurement : & ainſi rompt & ſepare les parties les plus ſeiches & dures : De ſorte que ceſte exalation de la terre s'eſtant rendue plus ample ſe ſeparant, cherche la ſortie libre, & lors qu'elle luy eſt empeſchée enleue aucunesfois la ſurface de la terre, & produit exterieurement des montaignes laiſſant des grottes & des cauins au dedans. Par meſme moyen, le tremblement de terre eſmeu par ces exalations encloſes dans icelle ſont cauſe de faire ſeparer & diuiſer ladicte terre en quelques endroicts, d'où ſont produicts quelques gouffres & abiſmes par fois apparents, d'autresfois cachez & occultes. Ariſtote pour aſſeurer ſon opinion apporte quelques exemples des montaignes d'Aſie, cõme du mont Parnaſſe, Caucaſe, & autres, deſquels l'on voit ſortir des fontaines & fleuues en grand nombre. Ce que nous voyons aux montaignes qui ſont en l'Europe, comme és monts Pyreneés, d'Afrique, D'auuergne, & autres. D'auantaige cette opiniõ ſe peut prouuer ainſi: Puis que les fleuues ſortent des fontaines, & que le plus ſouuent les fontaines ſe font és

montaignes, c'eſt ſigne donc qu'elles prennent leur ſource d'icelles : Car ſi elles auoient leur commencement de la mer, l'on verroit plus grand nombre de fontaines és vallées, & plat pays qu'aux montaignes : ce qui eſt contre l'experience ordinaire. L'on ne peut apporter raiſon ſuffiſante pour monſtrer que l'eau de la mer (qui eſt en lieu bas) puiſſe monter en ſi haultes montaignes, ou nous voyons tant d'orifices, & ſource de belles fontaines, veu que l'eau à cela de naturel comme tout autre corps graue & peſant, de ſe retirer touſiours au lieu le plus bas. Iule de l'Eſcale reſpond que l'eau de la mer peut monter aux montaignes, d'autant qu'vne partie de l'eau qui eſt dans la mer eſt enleuée par deſſus ſon lieu naturel: & icelle lors qu'elle s'efforce de paruenir à ſon lieu propre, auec force, & violence pouſſe l'eau plus baſſe, laquelle eſtant ainſi pouſſee entre dans les conduits & cauernes de la terre, & par autre eau qui ſuruiẽt, & y aborde ſucceſſiuement (eſtans les conduits eſtroićts) eſt contrainćte par violẽce de monter & taſche de ſortir en hault, donnant place à celle qui vient de nouueau, de laquelle elle eſt pouſſee luy laiſſant le lieu libre & icelle à d'autre. Cette reſponce n'eſt ſuffiſante, d'autant que les mariniers & ceux qui prennent plaiſir à nager apperceuroient que l'eau de la mer en

ſon lieu naturel ſeroit peſante,& pouſſant en bas contre toute experiẽce. D'auantage il eſt difficile à croire que l'eau ſelon certaines parties ſoit en lieu plus hault que ſon lieu naturel ne requiert, par ce que l'on voit la mer ſelon toute ſa ſurface eſtre contenue ſouz la ſuperficie de la terre. De tous coſtez que le marinier vogue l'on rencontre des Iſles,& autres terres les bords deſquelles contiennent ſouz ſoy la ſuperficie de la mer. Ce que pareillement le cours couſtumier des riuieres peut monſtrer, car l'eau touſiours eſlance ſa courſe en bas, & toutes les riuieres ſe vont deſgorger dedans la mer, comme le lieu le plus auallé. D'auantage cette force & violence ne s'accorde auec l'experience, qui nous faict toucher au doigt, que l'eau de la mer ſi elle n'eſt agitee par les vents ou par ſon propre flux ou reflux demeure calme & repoſee. Il y en à qui donnent ceſte reſponce: L'eau de la mer eſt plus peſante que celle des fontaines, par ce qu'elle eſt plus groſſiere, impure, & meſlee: Car entrant & paſſant par les concauitez de la terre, elle ſe purge & nettoye des exhalations terreſtres qui rendent la mer ſalee & ſe rend doulce & plus legere, paſſant par les conduits de la terre, la derniere comme la plus peſante pouſſe l'autre qui eſt deuant, & ainſi par conſequent iuſques au ſommet des montaignes où ſont

couſtumierement les plus grandes concauitez de la terre. Et lors qu'il ne ſe preſente autre chemin pour aduancer plus loing ſa courſe encommencee, la terre s'ouure & ſe fait vne fontaine puis apres reprend ſa carriere & s'en va fondre és lieux plus abbaiſſez. C'eſt la raiſon qu'ils rendent pourquoy l'eau des fontaines & riuieres n'eſt point ſalee, comme eſt la mer d'où elles ſortent : car l'eau de la mer eſt ſalee, non pas de ſon naturel, mais par accident, à cauſe des exhalations terreſtes & bruſlées, qui ſont tirees par l'action des rayons du Soleil, lequel attire à ſoy les parties plus humides & ſubtiles de la terre : & pour cette cauſe les exhalations qu'il eſleue ſe meſlent parmy l'eau de la mer & la rendent amere.

Auparauant que paſſer plus auant, ne ſera pas mal à propos de donner à entendre, comment quelques fontaines ſe perdent & tariſſent par fois. Cela prouient de quelque maſſe ou ſubſtance terreſtre aſſemblee à cauſe du coulement de l'eau qui ſe met au deuant de l'orifice deſdites fontaines, & les eſtoupe entierement à cauſe dequoy le chemin accouſtumé de ladicte eau eſtant ainſi empeſché ſe dreſſe vn conduit en vne autre part. Et pour lors l'on dit vne autre fontaine eſtre produitte de nouueau. Par fois auſſi par vn tremblement de terre il ſur-

uient que la terre s'ouure de telle ſorte que quelques concauitez d'ou ſortoient des fontaines ſe comblent & rempliſſent, & lors ne ſe peut plus aſſembler ny ſortir d'eau, & la fontaine qui auoit accouſtumé de ſourcer en cet endroit ſe perd & tarit & prend ſon chemin ailleurs. Ie veux bien aduertir en paſſant, qu'il y à vn ciel cryſtallin, ou d'eau, ſelon l'opinion de preſque tous les Aſtrologues, mais il ne nous produit point icy bas des fontaines, ny eau aucune, d'autant que ce ciel eſt par deſſus le firmament, & cette eau eſt ſi ſubtile & legere qu'elle eſt cõuertie en nature du ciel. Et le venerable Bede dit que ces eaux ne ſont proprement eaux vaporables, mais endurcies & affermies comme le chryſtal, qui eſt pour retarder la haſtiueté du mouuemẽt du firmamẽt *Hic aquæ dicũtur æquinocæ quia iſtæ, quæ ſunt ſuper firmamentum ſunt de natura cæleſti: illæ autem quæ ſub firmamento, de natura elementari in gloſa ordinaria in cap. 1. geneſeos Liranus.* Et telles eaux ne ſont moites, ny froides, ny coulantes, ny peſantes, ny engendrees, mais elles ont les plus nobles proprietez de leur nature, c'eſt à ſçauoir la condition de clarté ſubtilité & tranſparence. Les eaux d'icy bas ſont froides & moites pour mieux ſeruir à la generation, & corruption des choſes: mais la ſus cela n'eſt point neceſſaire. Ce ciel eſt appellé

d'eau pour sa subtilité & mouuement leger, de chrystal pour sa clarté, ce dit Alexandre. Dont nous pouuons seurement conclurre, que entre toutes les autres opinions celle qu'Aristote apporte pour l'origine & source des fontaines, est la plus probable & la mieux receue: Combien que l'on peut dire qu'il n'a pas assigné seulemẽt le commencement des fontaines de proceder d'vne seule cause, c'est à sçauoir de la mutation, & changement de la vapeur en eau faicte par la force du froid dans les concauitez de la terre és montaignes, mais aussi de l'aggregation des pluyes faicte aux cauins de la terre. La premiere est la principale. L'autre n'est sinõ qu'vne ayde & secours pour faire croistre lesdites eaux. Que si quelques fois il nous semble que l'eau monte en hault, eu esgard au lieu d'où la fontaine prẽd son commencement, quand cela suruient il ne faut point l'attribuer à la cõdition de sa nature, ny a l'ordre vniuersel, mais à vne force & violẽce d'vne eau poussant l'autre, comme l'on veoit par certains engins & instruments. Où toutesfois il fault remarquer que l'eau ne mõte iamais plus hault qu'est la source d'où elle est tiree, tellement qu'elle rebrousse son cours quand elle est venue a l'egal de ceste haulteur: & quand elle ny est venue, elle deualle bien qu'elle sẽble monter.

Quand est des paroles du Sage qui dit, que les riuieres sortent de la mer, elles ne se doiuẽt point entendre vniuersellement, mais indeterminément de quelques riuieres seulement, non point de toutes : Ou bien l'escriture entend par ce mot de fleuue, ou riuiere, les seuls torrents, comme S. Hierosme sur l'Eclesiastique chap. 1. a interpreté, & comme le mot Hebreu porte *Anealin*, & le Grec, *Cheimarrous*, c'est a dire hyeme fluens. *Quod per influentiam solis & stellarum eleuantur vapores humidi, à mari condensantur in nubes, quæ per ventos deferuntur longe super aridam, & tandem resoluuntur in pluuias, ex quibus augmentãtur flumina ad mare currẽtia. Liranus in glossa ordinaria in cap. 1. Ecclesiastes*, d'autant que les torrents viennent principallement en hyuer, & par ainsi pouuons nous dire que les torrents, ou telles riuieres sortent de la mer, pource que les vapeurs & nuées qui souuent sont esleuees a la moyenne region de l'air se conuertissent en pluyes desquelles nous voyons sortir les torrẽts coustumierement. D'auantage ledict S. Hierosme au mesme chapitre dit les Hebrieux auoir mieux iugé, entendants par le nom des torrents & de la mer, par Metaphore les hommes pour ce qu'ils retournent coustumierement en terre d'où ils sont sortis: Et sont appellez torrents, & non pas fleuues: Combien que leur vie soit

brieue & transitoire, ce neantmoins on ne veoit point pour les trespas frequents d'iceux la terre en estre remplie.

Des diuers effects de l'eau selon la diuersité des lieux par où elle passe.

CHAPITRE II.

IL ne fault penser que la terre en laquelle nous habitõs qui produit les herbes fruicts & autres choses necessaires pour la commodité & nourriture de l'homme : ny l'air par lequel nous iouyssons de la respiration libre : ny le feu l'vsage duquel est necessaire pour l'aduancemẽt de la vie humaine : ny finalement l'eau laquelle nous est donnee de nostre souuerain Seigneur & Createur pour vn des trois aliments necessaires pour nourrir & entretenir l'hõme en vie, soient les quatres purs & simples elements. D'autant que les elements purs de leur nature & en leur estre simple, ne peuuent porter au sẽs aucun effect ny passion : *Aquæ purißimæ sunt qualitatis expertes, Gal. de comp. Med. Sec. loca, lib. 4.* Et nous qui sommes corps, composez & mixtionnez ne sçaurions estre nourriz d'iceux ainsi simples. La definition qu'Aristote en apporte eu son liure 1. de Cœlo, chap. 3. en donne assez euident tesmoignage, *Elementũ, inquit, est corpus simplex,*

simplex, in quod cætera corpora resoluuntur, & in quibus inest potentia vel actu, estque indiuisibile secundum species. Pour plus grande preuue, prenons l'eau de laquelle auons entreprins ce propos, laquelle indubitablement si elle estoit en sa disposition naturelle pur element froid & humide, n'auroit aucune saueur de soy, ne feroit trouuee aucunement chaude, n'auroit aucune douceur ny amertume. Il fault doncques qu'elle s'acquiere ses saueurs & vertus dailleurs, outre son naturel: tout ainsi que nous experimentons iournellement, que les vents qui prouiennent d'vne exhalation chaude, & seiche, aucunesfois ils raffrechissent, par fois ils humectent, autresfois ils eschauffent, comme confirme Hippocrates au second liure de Diæta, disant: Combien que les vents ayent pouuoir de refroidir & humecter, ce neantmoins à cause de la situation des lieux & regions par où ils passent, ils se rendent plus froids, chauds, humides, ou secs, ou plus nuisibles, ou bien plus salubres. Ainsi ie veux dire, que font les eaux des fontaines, s'imprimant la vertu ou qualité de la terre, nitre, soulphre, alun, vitriol, ou autre sorte de mineral qui se rencontre dans les veines de la terre, là où elles ont accoustumé de passer. *Iauellus lib. 4. c. 4. D. Anselmus 1. De imagine mundi cap. 22. Albertus lib. 2. cap. 2.* Ce

que nous pouuons encores aisement cognoistre si nous regardons l'artifice qu'on practique iournellement en la medecine pour la cure de plusieurs & diuerses maladies, d'autant que pour faire des remedes cholagogues nous faisons verser dans de l'eau de cichoree de la Rhubarbe, laquelle eau s'attribue la vertu du simple, qui à sejourné dedans pour purger la bile. Pour preparer des remedes melanagogues, nous auons accoustumé bien souuent de tremper du senné dans de l'eau, laquelle prend la qualité dudit senné, qui est d'euacuer, & purger l'humeur melancholic : & ainsi vne infinité d'autres remedes. Si doncques l'eau artificiellemẽt s'aquiert la vertu du simple,ou matiere, par laquelle il aura passé, ou seiourné, combien est il plus raisonnable que cela se face naturellement, veu que ce qu'on faict ordinairement par la faculté de medecine, n'est autre chose qu'vne emulatiõ & suite de ce que nature luy monstre, taschant par tous moiens de la suiure & imiter en ce qui luy est possible ; Car nature (comme dit Galiẽ,) *Est omnium opifex lib. de Arte medicinali, cha. 77. Medicus vero minister.* Par ainsi vous voyez les eaux des fõtaines de Pougues estre de telle vertu & efficace, que pouuons coniecturer, sortir de la mine du vitriol, (qui est vne substance minerale produitte par vne exalation : laquelle

n'est pas beaucoup esloignée coustumierement de quelque mine de souphre petite ou grande) Voyla pourquoy les pierres dessus lesquelles ladite eau coule, sont tachees & marquettees de taches iaunes,& vertes Sa saueur est aspre au gouster,& rend quelque aigreur à la lãgue, auec vne astriction. La fontaine S. Marcel plus que l'autre, pour ce qu'elle participe plus du vitriol que celle de S. Ligier. Telles mines se trouuent le plus souuent en des lieux separez,& sauuages, & vallees, & pieds des montaignes, en terre noire, & lieux peu frequentez, liure 2. de la Pyrotechnie du Seigneur Vanoccio Biruquario Siénois. Les Grecs appellent le vitriol *Calcãtum*, pource qu'il approche de la semblãce d'airain: Le Latin en ce qu'il ressemble au verre *vitriolum* ou bien *atramentum sutorium*, d'autant que les Corroyeurs en vsent pour noircir leurs peaux & cuirs. Ie confesseray certainemẽt, qu'il y a quelque apparence de verité en l'opinion de quelques vns, qui ont voulu dire que les eaux de Pougues ne sont pas seulement vitrioleuses, & sulphurees, mais aussi ferrugineuses: car ces lieux circõuoisins son pleins de mines, & forges de fer, comme est quatre lieues autour: & aussi, que le limon de l'eau qui se trouue au goulet, & paroy desdites fontaines, est aussi iaune & rouge tirãt sur la rouilleure de fer. Tellemẽt qu'il

ſemble que demeurant & croupiſſant là quelque temps il acquiert la couleur de fer, qu'on laiſſe à l'air ſans l'exercer & mettre en œuure. D'auantage le gouſt approche fort de la ſaueur de l'eau des mareſchaux, où ils eſteignent leur fer, il eſt vray qu'elle eſt plus aigrette, participāt plus de la ſubtilité tenue, & vaporeuſe ſubſtāce qui luy donne vn gouſt piquant, acre, aucunement aigre, en quoy l'on coniecture qu'elle tiēt plus de la ſubſtance de vitriol, que d'autre metal, combien qu'elle aye quelque qualité, & vertu de la mine de ſouphre & fer, mais le vitriol eſt dominant. Et pour dire, & confeſſer ingenuement la verité, les eaux metalliques ne peuuent eſtre bien cōgneues, ſi elles ne ſont rapportees aux maladies qu'elles guariſſent ordinairement, car le remede n'eſt qu'en ce qu'il eſt contraire, & s'oppoſe au mal. Or eſt il qu'vn contraire ne peut eſtre entendu & cognu qu'auec ſon cōtraire. Quant eſt des eaux metalliques elles ont diuers effects, dont la cauſe vient de leurs compoſitions & meſlange, laquelle nous recognoiſſons obſcure & cachee aux hommes, Dieu & nature s'en eſtants reſerué la cognoiſſance ſi ce n'eſt que par quelque probabilité & coniecture : d'autant que nous ne pouuons au vray cognoiſtre en quelle façon & proportion nature les à meſlāgees, pour en faire medecine tāt excelléte:

Tellemẽt que pour la plus part l'on vſe des eaus, pluſtoſt par vne experience que nous auons que par raiſõ & diſcours que nous en puiſſiõs apporter. Toutesfois en quelques vnes nous pouuõs remarquer quelque inſigne qualité, couleur gouſt & ſaueur, qui nous faict aucunement paroiſtre leur temperature, force, & proprieté, cõme en cette icy quand elle n'auroit en ſoy autre vertu que la qualité qu'elle tire de la mine du vitriol, cela ſeroit ſuffiſant pour rapporter beaucoup de profit, pour ſurmõter la violence que beaucoup de maladies font à la nature humaine. Pour cõfirmation de ce, regardez ce qu'en dit Galien au 4. liure de la compoſition des medicaments ſelon ſes genres. Entre tous les metaux (dit il) le vitriol a la plus grande vertu de deſeicher & eſt accõpagné d'vne chaleur auec ſon aſtrictiõ, dont il peut beaucoup conſeruer la chair de toute corruption, en deſſeichãt l'humidité trop grande, en reſerrant la chair trop molle, & humide *Gal. de ſimpl. medic. facult. li. 6.* Voyla pourquoy il guerit les vlceres putrides, corrobore renforce. & conſerue l'eſtomach. Car comme dit Galien, toutes choſes reſtringentes ſont plaiſantes à l'eſtomach. Et le ſouphre, duquel auſſi leſdictes eaux ſont participãtes, & cõpoſees eſt d'vn tẽperamẽt chaud, & d'vne eſsẽce ſubtile. Il guerit la toux inueteree, qui cauſe le crachemẽt

du sang : il oste la difficulté de respirer, il dissipe les ventositez : il tempere les douleurs des reins causees par les vents : il est propre pour la iaunisse : il attenue & diminue la rate enflee des vents : il desseiche l'humidité qui suruient à l'ydropisie prouenant du froid : il a la vertu d'eschauffer, deseicher, resouldre, ouurir, attenuer, ou subtiliser, & incorporer. D'où pouuons cōgnoistre combien de profit ladite eau peut apporter à toutes les maladies froides qui suruiēnent au corps humain. Pour le regard du fer, voyez ce qu'en raporte Auicenne parlant de la nature de l'eau, ayant la qualité, & vertu du fer: Elle peut, dit il, conforter les parties nobles, & oster les pourritures de l'estomach, & luy sōt fort conuenables & à la rate fort propres. Le vitriol à toutes ces proprietez & vertus ensemble: il desseiche, subtilise, nettoye, resserre, & restreinct. Et combien que lesdites eaux ne fussēt composees d'autre mineral que du vitriol, ce seroit assez (me semble) car le vitriol de son essence il retient, & a auec soy la proprieté du souphre & du fer, comme confirme ledit seigneur Vanoccio au mesme liure. Et par ainsi lesdites eaux receuants la vertu du vitriol, ioinct auec les autres, apporte tant de belles commoditez, & faict guarir si grandes & frequentes maladies d'estomach, de la rate, du foye, des

reins, du mesentere, & nettoye ce qui se trouue d'estrange à la capacité des reins vreteres & vesie, & faict mourir les vers qui s'engendrent dans les intestins ou ailleurs, resistant à la putrefaction par sa vertu desseichante, acidité, & astriction. Outre la raison & experience que nous en auons, voyez ce qu'en dit Oribasius, liure 15 chap. 1. & qu'elle vertu il attribue audit vitriol, duquel lesdites eaux recoiuent efficace & qualité. C'est chose admirable, (dit il) qu'en ce medicamẽt qui à vne tres grãde force de resserrer & restreindre, il y a vne chaleur meslee auec son astriction. Il est donc certain, qu'il peut cõseruer la chair humide, & la preseruer de toute corruptiõ. Car par sa qualité desseichante, il deuore, & cõsomme toute sorte d'humidité : & par son astriction il resserre la substance trop lasche & molle. Mais pour ce que nous apperceuons presque toutes choses astringentes estre froides, le vitriol toutefois (qui est des plus astringẽts) est chaud. Cela pourroit dõner occasiõ à quelqu'vn de contrarieté si l'on ne respõdoit qu'il a sa chaleur à cause de l'acrimonie qu'on sent en le goustant, & par ainsi l'on voit son essence estre dissemblable, subtile, estant acre ? crasse estant astringente. Par la nous pouuons conclurre la varieté des qualitez des mines, terres, & lieux, par où les eaux des fontaines cou-

lent & pafsét, qui les rendent de diuerfes vertus & facultez. Et pour plus facilement auoir la cognoiffance de noftre dire, il eft bon de fçauoir qu'il y a des eaux, les vnes fimples qui font fans aucune faueur, froides, & humides, elementaires, ou qui tiennent fort de l'element : Les autres cōpofees, qui fe reffentent du gouft, & faueur de la matiere, dont elles ont prins leur compofition, comme celles qu'on appelle proprement metalliques : defquelles les vnes font en partie faictes de la nature du nitre : les autres d'alun, de fer, ou de quelque autre metal femblable, qui fe rencontre en vne mefme mine, comme nos eaux des fontaines de Pougues, qu'on coniecture & experimēte auoir leur, vertu du vitriol: & celles qui ont accouftumé paffer par mefmes mines, & d'autres lieux, ont mefme gouft, facultez, effects, & vertus, comme celles de Spa, de Crisba pres de Strasbourg en Allemagne, de Vic & de fainct martin pres les villes d'Aurillac, & Mauriac au hault pays d'Auuergne qui (comme a efté efcrit par d'autres amplement) font femblables à celle cy, eftant par mefme moyen vitrioleufes. Il en y a à Bourbon Lancy, à Bourbon l'Archanbault pres Molins : en Gafcongne en Languedoc, en Auuergne, en Forefts, en Italie, & en d'autres lieux, qui ne font pas toutes de mefme facultez, pource

qu'elles

que les eaux metalliques ne peuuent estre d'vne mesme vertu, les metaux estans en si grande varieté, & la terre par où elles passent diuerse. Ce qui se pourra monstrer, pour le contentement du Lecteur plus facilement, par quelques histoires puysees des escrits des anciens.

En la Iudee il y a vn lac, qu'on appelle Asphaltites, ou la mer morte, auquel si lon iette vn homme lié pieds & mains, il nagera au dessus sans enfoncer, pour la matiere espaisse & grossiere qui est meslee dedans cette eau, ce dit Aristote liu. 2. cha. 3. En vne region de la Grece, se trouue vne fontaine d'eau salée, laquelle estãt cuitte, est changee en sel, ce dit Pline. liu. 2. cha. 103. Ce qu'on trouuera moins estrange pour l'experience qu'on a iournellement de plusieurs semblables fontaines en la ville de Salins au Côté de Bourgongne, & plusieurs autres lieux, de l'eau desquelles on fait grande quantité de sel. Aupres de la ville de Clermont en Auuergne y a vne fontaine, l'eau de laquelle en coulant se change en pierre, & on voit à present vn pont de pierre sur la riuiere Tiretaine, faict de l'eau endurcie, laquelle se petrifie en coulant de ladicte fontaine dans ladicte riuiere, distant enuiron trois cens pas d'iceluy. En Sicile se voit vne fontaine de laquelle on se sert au lieu de vinaigre, laquelle Aristote au lieu allegué appelle

Oxalmin. En Lybie pres du temple d'Ammon il y a des fontaines du Soleil, l'eau desquelles depuis le midy iusques a minuict est tres chaude, & apres froide, à ce que dict Pline liure 5. ch. 6. Cõbien que Mela liu. 1. en parle vn peu d'autre façõ. Et Ouide liu. 15. de la Metamorphose dict.

---- Medio tua corniger Ammon
Vnda die gelida est, ortuque obituque calescit.

Lucrece en parle liure 6.

Est apud Ammonis fanum fons luce diurna
Frigidus, & calidus nocturno tempore fertur.

La fontaine d'Ammon de iour froide & gelee :
De nuict boult de chaleur toute ardante & bruslee.

Pontano Poëte Italien en rend la cause en ses Meteores.

Causa quidem vel certa subest, nam frigora noctis
Intus alunt ignes, nocte & vapor æstuat intus,
Vnde fluunt calidi noctis per tempora riui,
Luce autem terras cum sol populatur, & ardens :
Exhalat vis, tum venæ recreantur hiantes :
Vnde redit gelidus sua per vestigia torrens.

La raison est : car le froid de la nuict
Estreinct le feu pressé dans son conduict
Et la chaleur serree en la fontaine
Pousse vn bouillon plein d'vne ardante haleine :
Mais quand le chaud du Soleil cuit le iour,
Le feu de l'eau quitte alors son seiour

Et la froideur dans le courant rameine
Changeant en froid la chaleur de la veine.

L'on raconte que dans le pays de Sicille y a vne fontaine, laquelle est de telle efficace, que si quelqu'vn iuroit en icelle, le serment estant couché par escrit, s'il estoit faux il enfonçoit, dãs l'eau, & le pariure estoit à l'instant conuerti en feu, redigé en cendre en quelque part qu'il fust trouué, & quand le serment estoit pour la verité, il nageoit & ne se pouuoit aucunement enfoncer & luy conserué. *Aristote liu. de mirabilibus auscultationibus, & Alexander ab Alexandro lib. 5. dierum genialium, cap.* 10. Au pays de Sardinia dit Solinus, *cap.* 10. *vbi agit de Sardinia insula*, y a des fontaines l'eau desquelles est de telle vertu, qu'elle querit de toute sorte de maladie de quelque espece qu'elle puisse estre, si vne fois on s'en est laué tout le corps. Mais s'il aduient qu'vn larron touche ses yeux de ladite eau, & qu'il iure à faux n'auoir iamais desrobé, il perd à l'instant la veuë. Que si vn homme de bien iurant pour la verité n'auoir point desrobé, l'aue les siens de ladite eau ils viennent plus clairs & beaux sans aucune macule. Rhennius in Dionysij Peregesi le tesmoigne ainsi disant.

Sardinæ postquam pelago circumflua tellus
Fontibus è liquidis præbet miracula mundo
Qui sanant ægros, pandunt, damnantque nefandos

Periuros furto, quos tacto lumine cæcant.

Sainct Anselme chap. 20. liu. 1. de l'image du monde, dit qu'il y a des fontaines chaudes, qui donnent guerison à tous malades, & aux larrons font perdre la veuë. D'auantage il y a vne fontaine qu'on nomme Eleacides, aupres de laquelle si on ioue de quelque instrument de musique, elle s'enfle iusques à desborder: & quãd l'õ cesse de iouer dudit instrument ladicte eau se range à son premier estat. L'on rapporte d'vne autre certaine fontaine aupres de l'Isle nommee Naxos, de laquelle vn certain iour de l'an sort & coule du vin tres-doux, & plaisant. Cela, & de quelques autres cy deuant ne se faict naturellement: mais seulement prouient de la puissance du seul Dieu autheur de toutes choses: ou des anges bons ou mauuais ayans receu le pouuoir de luy. De mesme peult on dire de ce qui est rapporté par Paulus Venetus au premier liure de sa nauigation chap. 14. Qu'en vne certaine prouince de Tartarie il y a vn lieu remply de montagnes & fleuues, lequel s'appelle, fontaine Marchelusela (& selon aucuns est la mer Caspie, ayant de circuit six mille pas ou enuiron) lequel apporte du poisson seulement au temps de Caresme iusques au Samedy sainct veille de Pasques, & en autre saison il n'y en a point, lequel lieu est distant de la mer Oceane de douze iour-

nees. D'vn autre rapporte Mosa liure 3.ch.83.en ces mots : Gorgone est vn fleuue dans lequel on trouue du poisson au temps de Caresme seulement. Mela au liure 3. raconte qu'és Isles fortunees du costé de l'Afrique pres de la mer Atlantique, y a deux fõtaines dont l'vne fait mourir en riant, l'autre sert de medecine si on en boit. En Armenie Maieur y a vn lac qui s'appelle Arethisse plein de Nitre ou sel Armoniac qui de la prend son nom, où rien ne peult enfondrer. Pline liu. 2.chap. 97. En Italie en la maison de plaisance de Cicerõ sur le chemin de Puteole y a des bains chauds bõs pour les yeux, sur lequel vn des Affranchiz de Ciceron fist cet Epigrãme.

Hic etiam apparent lymphæ nom antè repertæ,
Lanquida quæ infuso lumina rore leuant.
Nimirum lacus ipse sui Ciceronis honori
Hoc dedit, hac fontes cum patefecit ope.
Vt quoniam totum legitur sine fine per orbem,
Sint plures oculis quæ medeantur aquæ.

Vn eau sort en ce lieu par le passé non veue,
Propre à reconforter & esclarcit la veue,
Certes en la faueur de Ciceron son maistre
La terre à faict saillir & ces eaux apparoistre,
Car d'autant qu'il y à force gens studieux
A lire Ciceron qui se gastent les yeux,
La terre leur produit de son plantureux sein

En ce lieu pour les yeux vn remede certain.

Au premier liure des Epigrammes Grecs, on voit vn gentil traict d'vne fontaine.

Si quelqu'vn à peur de se pendre,
Ayant volonté de mourir:
Qu'il vienne des eaux froides prendre,
Qu'on void à leraple courir.

Pardelà Surrentũ il y a quatre fontaines principalles, dãs lesquelles si l'õ iette du bois ou des oyseaux, sela se cõuertit bien tost apres en pierres. Selõ le dire de Senecque liu. *3. nat. quæst. ca. 10. Plin. liu. 2. cap. 103.* De cela on peut rẽdre quelque raison disant que cete eau est mixtiõnee & n'est point elemẽtaire, & à telles qualitez de produire des pierres: & aussi que le lieu ou situation de telle eau y peut beaucoup ayder pour ce faire.

Le mesme Paulus Venetus liure de sa nauigation chap. 13 dict qu'il y a vne fontaine en la montaigne Gordia en Armenie Majeur, où l'Arche de Noé demeura, de laquelle coule ordinairement vne liqueur en façon d'huille, dans laquelle la meche des lampes estant trẽpee brusle en façon de chandelle: mais ladicte liqueur n'est propre à preparer les viandes. Vers Patara pays de Lycie y à vne fontaine l'eau de laquelle est comme du sang. Et aussi tout contre Iapisie promontoire, on voit vne fontaine qui produit quantité de sang, lequel estant vne fois putrefié

rend vne telle puanteur, qu'on ne sçauroit nauiger sur la mer, ce dit Aristote au lieu preallegué. Le mesme au mesme liure asseure qu'en Sicile, à la demeure des Cyclopes, il y à vne fontaine qui produit vne eau fort claire,& belle : mais elle tue incontinent celuy qui en boit. La cause de cela sainct Anselme au mesme liure que dessus dit estre pource que les serpents qui sont és lieux voisins, enueniment l'eau : où bien elle se rend venimeuse, à cause du lieu par où elle passe. De là aussi peut proceder ce qu'est recité par Tartaretus liu. 2. & Isidore d'vne autre fontaine qui abbrege la vie à l'homme : d'autres qui guarissent de beaucoup de maladies.

En Sicile y auoit vne fontaine nommee Camarine, laquelle si on touchoit ou remuoit aucunement, elle s'enfloit incontinent & iettoit vne escume bruyante. D'où est venu le prouerbe entre les Grecs, *Ne remue point camarine*, au 4. liure des Epigrammes Grecs.

Ne mouue Camarine, ell'est mieux reposee,
De peur que la brouillant, elle ne soit haussee

Aux bains de Bade pres du Rhin qui sont bouillans, si vous y iettez vne poule desrobee elle ne se plume pas dans cette eau : Si elle est vostre sans larrecin elle se plume incontinent.

Philostrate liure premier de la vie d'Apollonius, dict qu'aupres de Thiane ville situee en

la Cappadoce, il y a vne fontaine, dont l'eau est froide, & neantmoins boult comme si elle estoit chaude. Le pariure qui en boit pert l'vsage des yeux : celuy qui iure vray s'en trouue bien. En Pologne pres de Cracouie en la valee de Carpath, y a vne fontaine dans l'eau de laquelle le fer trempé deux ou troisfois est fondu & chāgé en cuiure rouge. Pres de celle là y en à vne autre qui faict mourir ceux qui en boiuent. Et non gueres loing de là y en à vne troisiesme, l'eau de laquelle soudain qu'elle à passé le bord, est changee en pierre, cedit Vadianus. En l'Epire au lieu qui s'appelle Dodone y à vne fontaine froide, qui esteint les flambeaux allumez, & allume ceux qui sont esteincts, si vous les plongez dedans. Pline liure 2. chap. 103. en Illirie y a vne fōtaine froide, sur laquelle si vous estēdez des vestemēs, ils sont incontinēt embrasez de flāmes. En Arcadie, y a la fontaine Styx si froide, qu'elle tuë prōptement comme dit Arian, & Plutarque en la vie d'Alexandre, qui mourut pour vne goutte de cete eau, que Cassander meit en son vin. En la ville de Colophon, y a vn lac d'Apollon Clarius, qui faict dire ce qui est a aduenir à ceux qui en boiuent. Pline au lieu susdit selon Cardan liu. 2. de la subtilité. De là le Rhin on à veu d'autresfois vne fontaine pres le bord de la mer l'eau de laquelle faisoit tomber toutes les dents.

dents. Tels & semblables maux, & incommoditez peuuent suruenir de quelque venin, & mauuaise qualité : comme aussi le bien, profit, & commoditez de plusieurs autres, procedent de quelques proprietez salubres, desquelles sont participantes les eaux, selon les lieux par où elles passent. Les bains chauds de Baye en Italie, de Plumiere où Plombieres en Lorraine, & autres lieux, sont trop communs, & pourtant ie me deporte d'en parler.

Rodiginus liure 10. chap. 59. dict que en quelque partie de la Gaule, y a vne fontaine qui rend douce armonie, & chãt musical. En Lombardie, en fossoyant pour faire des puys, l'on rencontrent souuent de l'eau qui est salée, & la cuisant l'on en faict du sel : L'eau pareillement se rend sallee quand elle passe par la chaux, où par du plastre. La raison est, comme nous auõs dict cy deuãt, pource que les eaux des fontaines, passans par les conduicts de la terre, reçoiuent l'impression de la qualité du terrouer, ou mine par où elles coulent, comme dit Moja ex Plinio liu. 31. chap. 4. Comme passant par des lieux sablonneux se rendent douces. Ainsi est de noz eaux des fontaines de Pougues, lesquelles sortent de la mine du vitriol, en quelques parties sulfuree, & ferruginee. Nous les trouuons en beuuant picquantes, & acides, & astringentes,

s'approchant du goust d'encre à escrire où il y entre du vitriol. Pline au liure 31. de son histoire naturelle, semble auoir remarqué vne fontaine presque semblable à celles-cy de Pougues, tant pour sa qualité & vertu, que pour autres conditions, en vne ville en la France qu'il appelle Tungri, selon la descriptiõ qu'il en à faict disant : *Tungri ciuitas Galliæ fontem habet insignem, plurimis bullis stillantem, ferruginei saporis. Quod ipsum, non nisi in fine potus intelligitur. Purgat hic corpora : tertianas febres discutit : calcurumque vitia : eadem aqua igni admota turbida fit, ad postremum rubescit.* Voila pourquoy aussi nous voyons sortir telles, & plus grandes commoditez, & remedes salutaires de l'vsage de l'eau des fontaines de Pougues. En quoy est facile à coniecturer & cognoistre que l'eau reçoit ses proprietez, & vertus des mines, ou matieres cy deuant escrites, par lesquelles elles ont accoustumé de couler & passer.

Combien l'eau est necessaire à l'homme

CHAPITRE III.

AVant qu'entrer au discours de la necessité de l'eau il sera bon de sçauoir, que les Philosophes prennent le mot de necessaire, en quatre façons. La premiere est selon la matiere, cõme quand on diroit, l'homme necessairement entendra. La seconde, selon la forme comme si

l'on asseure qu'à l'hõme est necessaire d'estre participant du rire, & admiration. La troisiesme, suiuant la cause efficiente, comme quand on dict, qu'il fault necessairement que la chose soit poussee par quelqu'vn, laquelle nous voyons se mouuoir. Finablement selon la fin : & lors se peult entendre en deux façons. La premiere est auec condition, comme vn cheual est necessaire à l'homme, pour plus facilement paracheuer vn voyage, toutesfois s'il veult il le fera sans iceluy, mais non pas si aisément : Ou bien la chose se dit naicessaire absolumẽt, sans aucune conditiõ, cõme pour obtenir la felicité eternelle, la grace de Dieu immediatement est necessaire, sans laquelle on n'y peut aucunement paruenir. En cette signification pouuons nous dire l'vsage de l'eau estre necessaire, pour la conseruation de la vie de l'homme, sans laquelle ne pourroit longuement subsister. A quoy se rapporte ce que dit monsieur Duret, lequel en son liure premier sur les Coaques d'Hippocrates, asseure que cela vrayement est appellé necessaire, d'où la vie de l'homme est maintenue, & substantee, c'est à dire, d'où la faculté viuifiante sort, & d'où est apportée la vigueur & force pour conseruer la vie. *Est autem, inquit, viuifica vis, nectar illud sanguinis, & spiritus consociati vitali principio siue humido primigenio, spiritu & calore perfuso* : Qui ne

ſe peut aucunement maintenir en ſon eſſence, ſans eſtre entretenu, & nourry tant de viandes ſolides, que de l'eau & de l'air : teſmoin Hippocrate & Galien qui aſſeurent que pour entretenir cette humidité tant neceſſaire, qui eſt le nectar de noſtre vie, trois choſes ſont entierement requiſes: l'air le boire, & le manger: l'vſage deſquels doibt eſtre libre pour la conſeruation de la vie humaine. Voila pourquoy beaucoup de Philoſophes qui ſe ſont eſſayez curieuſement de rechercher la vraye eſſence des choſes naturelles, ont attribué vne telle vertu à l'eau, qu'on l'a eſtimee eſtre le principe, & commencement de tout ce qui eſt naturel en tout l'vniuers. Entre leſquels à eſté vn Thales Mileſius, Prince des Philoſophes de la ſecte Ionique, cõme Plutarque raconte, qui ſemble auoir prins cette opinion d'Homere, qui appelle l'Oceã le pere & Thetys la mere de tout l'vniuers. *Thales & Mileſius Sacerdotes Ægiptij, & Pindarus ex humore omnia conſtare dixerunt Alexander ab Alexandro lib. 5. dierum genialium cap. 9. ex plutarcho lib. 3. de placitis c. 3.* D'autres iugent que la ſeule eau peut ſeruir pour tout autre element : ce qu'au temps paſſé les Preſtres des Ægyptiens ſe ſont efforcez de monſtrer, veu qu'auec certaines & grande ceremonies, ils auoient accouſtmé de couurir la cruche, comme il a eſté pourtraict par Vitruuius.

Les Prestres anciens de la seigneurie de Rome, ont mis deux principes de la nature, le feu, & l'eau: prenant le feu pour la cause efficiente, & l'eau pour la matiere. Voila pourquoy la marque & signe d'vne nouuelle mariee estoit l'eau, & le feu, comme euident & heureux argument de succession & lignée. Et pourtant Hesiode a dit, que la Deesse Venus estoit sortie ee l'escume de la mer, & pour cet effect a esté appellee des Grecs Afroditi. De cette opinion ne s'esloigne pas Hippocrate en son premier liure de la Diete, qui dict. *Aquam omnia per omnia nutrire, opera enim quatuor qualitatum, quæ in igne, & aqua insident generantur omnia, & corrumpuntur quæcumque generari, & corrūpi possunt.* Ce que le Philosophe confirme, quand il dit, que par la chaleur & moiteur toutes choses sont engendrees, & nourries, comme appert és semences qui ne peuuent fructifier, si elles ne sont premierement amoities d'eau, ou de rosee de l'air, & puis eschauffees par la chaleur naturelle, ce qui est plus gros & terrestre se conuertissant en racine par la chaleur: Et cette racine par son humeur & par sa chaleur attire à elle l'humeur, qui luy est propre de terre, & le conuertit à son nourrissement: Et ce qui ne luy est necessaire, elle enuoye contremont, puis au cœur, apres en la fleur, & enfin au fruict. Et par ce appert-il que l'eau & moiteur

est mere, & nourrice de toutes les choses qui croissent, & leur donne en longeur, largeur, & profondité accroissement. D'auantage, elle restaure, & repare és corps qui croissent ce qui est perdu dedans eux du nourrissement de nature par la chaleur qui les gaste. Les corps periroient s'ils n'estoient restaurez par la moiteur, qui attrempe la chaleur. Oultre plus, l'eau est la garde, & conseruation de toutes choses qui sont souz le ciel: car si elle n'estoit, si grande secheresse seroit sur la terre, & en l'air, par la reflexion des rayons du Soleil, que tout brusleroit. Et tient les parties de la terre ensemble, qui est si seche, que sans icelle elle seroit desunie. Finablement l'eau purge, & nettoye: car par où elle passe, si elle y trouue quelque ordure, l'emmene auec elle. Il semble (veu ce que dit Pline au 31. liure de son histoire naturelle)qu'il ne faut faire aucun doubte, que les opinions de quelque Philosophes cy deuant mentionnees, ne soient vrayes, veu qu'il asseure que l'eau à preeminence, cõmandement sur tous autres elemens : car l'eau, dit-il deuore la terre, tue le feu, & s'attribue la superiorité du ciel. Qu'y a il plus admirable que de veoir les eaux loger dessus l'air, & icelles tombant estre la cause que toutes choses croissent, & naissent sur la terre ? Les bleds s'engendrent, les arbres viuent, toutes les vertus finablement qu'on voit

ſortir de tant de varietez de terre, c'eſt tout par le benefice de l'eau. Voyez auſſi combien eſt neceſſaire oultre plus le boire à l'hõme : Il arroſe, & amoitit le corps qui eſt ſec : & ſi amolit, & reſtaure ce qui eſt dur dedans, & porte la viande aux parties qui en ſoñt loing, là où elle ne pourroit paſſer. De là nous pouuõs doncques iuger,& cognoiſtre combiẽ l'eau peult eſtre neceſſaire pour la conſeruatiõ de la vie humaine, veu qu'elle reſtaure l'humeur,& chaleur radicale, ou cõſiſte le fondement de noſtre vie : veu que par elle, & d'elle tout eſt nourry, & engendré : veu que les anciens l'ont miſe en telle preeminence, & ſuperiorité, que de l'appeller le principe, le pere, la mere des choſes naturelles, Ne nous eſmerueillons point dõcques, ſi de la vertu, & energie de l'eau des fõtaines de Pougues nous voyons iournellemẽnt ſortir tant de beaux, admirables, & diuins effects. Pour la preuue deſquels, ſemble qu'il ſuffira en rapporter certains exẽples en diuerſes maladies, & diuers ſubiects dont i'ay faict traicter les malades, & leur ay dõné aduis d'vſer deſdites eaux de Pougues : Puis auec vn grand cõtentemẽt, & plaiſir s'en ſont retournez en leur maiſon gueris : & rendent graces à Dieu iournellement du bien ſouuerain qu'ils en ont receu. Ie paſſeray ſoubs ſilence vne infinité preſque d'autres : Le nombre deſquels

feroit trop long, & ennuyeux à d'efcrire, & au lecteur pour les lire, ayãt d'autres plus ferieufes occupatiõs. Veu que d'autrepart, par ceux-cy l'on pourra aifement colliger, & cognoiftre le bon, & heureux fuccez, & aduancemẽt de conualefcence que plufieurs autres griefuemẽt malades en ont obtenu du mefme remede : & tous les iours en la faifon qu'il appartiẽt en recoiuẽt, comme à vn chacun eft affez notoire.

Obferuation premiere de l'an 1585.

COmbiẽ que laverité fe fouftiẽne d'elle mefme fur fon fõdemẽt, comme vn cube parfaict. Toutefois femble qu'on luy peult donner quelque luftre, pour la rẽdre plus notoire, & cogneue à plufieurs qui par cy deuãt en auroient efté efloignez. Et ce principalement lors qu'elle eft declarée par le rapport, & exemple de quelque perfonnage illuftre & vertueux. A cefte occafion en enfuiuant la deliberation prinfe, de colliger les plus notables obferuarions des maladies guaries par le feul vfage de ladicte eau des fontaines medicamenteufes de Pougues, de puis plufieurs années m'a femblé bon les rendre plus approuuées, & la verité de leurs effects plus notoire à chafcu'vn, en defcriuant icy le premier exemple, & tefmoignage du foulagement & guerifon que noftre Reuerendiffime Prelat, Meffire

Messire Arnauld Sorbin Euesque de Neuers, & predicateur du Roy, d'vn temperamēt iouial, & sanguin, à present aagé de soixante & dix ans, ou enuiron, en a faict & receu. A bon droict, dis ie, le premier lieu luy doibt estre defferé, considerant la dignité, & rang qu'il tient en l'Esglise, qu'aussi de ce que Dieu luy a faict la grace, d'auoir le premier essayé en nostre temps ledict remede. lequel ayant esté extremement malade l'an 1582. & par plusieurs fois auparauant d'vne colique pierreuse, accompagnée ordinairemēt de fiebure, suppression d'vrine, caterre, & autres pernicieux accidens, & symptomes ennuyeux, lesquels n'auoient esté corrigez par aucun remede artificiel sinon par la vertu de ce seul remede naturel, s'estant accoustumé d'vser de ladite eau de Pougues tous les ans en Esté le matin à ieun, la quantité qu'on luy prescriuoit estre necessaire, espiant la saison propre, les beuuant en sa maison Episcopale à Neuers, sans aller sur lieu: Toutesfois puisees le matin, & deux heures apres ou enuiron beues, transportées dās des bouteilles de verre bien & deuement bouchées, dont il en a ressenty vn merueilleux profit, & grand contentement, veu que depuis il n'a esté tourmenté, ny mesmes ressenty aucune douleur nephrytique, ny difficulté d'vrine, les reins, vreteres, vessie, & vretre, & autres

parties ayans esté corrigées; en prenant chascun an durãt quinze ou vingt iours en saison chaude, & seche. Et a continué ledit remede par l'espace de dixhuict, ou vingt ans, ou enuiron. Preuue assez suffisante, pour monstrer que ladite eau, non seulement, oste, incise, & deterge la pituité glaireuse crasse & visqueuse, sable grauier & calcul contenu dãs lesdites parties, ains passe plus auant par sa vertu, subtilité, & tenue partie corrige l'indispositiõ & oste le leuain & matiere, qui pourroit engendrer & produire en apres d'autres.

Obseruation seconde l'an 1590.

NOble & venerable homme, messire Iean de Rophinac, Doyen de l'Eglise de sainct Cire à Neuers, aagé de trente cinq ans, ou enuiron, apres auoir enduré l'espace d'vn an, par certains interualles, vne douleur pesante, à la region des reins auec vn sentiment, parfois poignant en façon d'aiguillõs ladite douleur estoit fixe, & immobille, les vrines au commencemẽt tenues, subtiles, & claires, dans le corps desquelles on voyoit du grauier, & sable, auec vne volonté de vomir, ensemble vne stupeur, ou endormissemẽt de la cuisse, du costé de la douleur nephritique. Au moys de Iuin 1590. (tous ces signes, & symptomes pathognomoniques du

calcul, ou pierre dans les reins considerez) il vsa de quelques remedes propres à sa maladie, temperament, & saison, le l'endemain matin de l'eau de la fontaine sainct Marcel de Pougues, qu'il feit apporter en sa maison audit Neuers, le second iour en ayant beu, fit quantité de sang meslé auec l'vrine, ce qui luy donna quelque crainte, sur la remonstrance qu' on luy fit, que cela pouuoit proceder de la rupture de quelque petite vaine dans les roignõs, que la pierre ayant esté disloquée, & esbranlée par lefficace de ladite eau, auoit rompue, (Hippocrates aph. 74. 4. apho. *qui inopinanter sanguinem meiunt, ijs à renibus venulam ruptam esse significatur.*) Apres auoir continué seulement autres deux iours, en vrinãt ietta vne pierre de la grosseur d'vn noyau de prune de damas, vn peu longue, tirant sur le rouge: qui luy a apporté telle consolation que le sang, ensemble toute douleur, & autres accidents incontinent apres cesserẽt : & depuis n'a senti aucun mal en ladite partie.

Maladie semblable guerie. Obseruation 3. l'an 1590.

IE ne doy (ce me semble) laisser en arriere vn autre exemple d'vn de Sully sur Loire, aagé de quarente ans, subiect à mesme maladie, qui a esté l'espace de trois ans beaucoup plus cruellement tourmenté : Lequel apres auoir vsé de

tous les remedes, qui luy ont esté ordõnées par les medecins, qu'il a peu, & sçeu trouuer, n'apperceuant allegement que biẽ peu à sa douleur nephritique, s'en vint boire des eaux de Pougues l'année 1590. au moys d'Aoust, & au mesme moys l'an 1591. en fit de mesme, beuuant l'espace de trente iours, tous les matins vingt verres chasque verre tenant quinze onces (qui disent trois cens onces) chose rare, oultre la coustume pour la quantité. Ce qui luy a apporté vn tel allegement, qu'il a rendu par la verge, depuis vn an enuirõ cent pierres de la grosseur chascune d'vn noyau de prune de damas. Et est à present deliuré de laffliction, & tourment continuel, dans lequel il estoit ordinairement plongé.

Obseruation quatriesme de l'an 1593.

AV moys d'Aoust, en l'an 1593. Frere Benoist du Buisson, Docteur en Theologie, Gardien du couuent des Cordeliers de Sens, Predicateur en ladite année à Gien sur Loire, aagé de 49. ans, d'vn temperament bilieux, ayãt esté souuẽt, par l'espace de huict, ou neuf ans, grandement persecuté d'vne douleur Nephritique, & colique pierreuse, arriua à Neurs, où, apres y auoir prins vne once de casse, auec vne dragme de Rhubarbe, s'achemina à Pougues, où estant commença le lendemain suiuant sur les six

heures du matin, à boire du premier abord contrariant à la coustume, & methode, de son propre mouuement, dix verres d'eau de la fontaine S.Marcel, chasque verre tenant douze onces, qui estoit en tout six vingt onces, laquelle quantité il continua par neuf iours seulement, les rendāt bien, faisant operation, tant par les vrines, que par les selles, dans, le quatriesme iour, de faict que durāt ledict temps de neuf iours, il rendit par la verge en vrinant, vingt pierres, & ce par diuerses fois, sās douleur, de la grosseur chascune d'vn petit poix. Ainsi s'en retourna auec vn grand soulagement.

Obseruation cinquiesme.

MAistre André Violon de la ville de Cosne sur Loire, aagé de quarente cinq ans ou enuirō, d'vne habitude plethorique, sanguin de son naturel, alla à Pougues sans autre formalité ny preparatiō, au moys de May, saison lors fort pluuieuse, mal propre pour l'vsage desdictes eaux desquelles il vsa par l'espace de dix iours, en ayāt prins le premier iour cinquante onces, le secōd soixante, le troisiesme septante, le quattiesme nonante, laquelle quantité il beut iusques au dixiesme iour, sans la pouuoir rendres, ny en ressentir aucun proffit. Quoy voyāt, de son propre mouuemēt, & sans prandre aduis de persōne

il desista d'en boire, & s'en retourna à Cosne en sa maison, où ayant seiourné quelques deux ou trois iours, disnant en compagnie, luy suruint, estant à table volonté d'vriner, de telle sorte qu'il n'eust le loisir de se leuer de table, qu'vn flux d'vrine ne le surprint, rendant à l'instant, plus de trois pintes d'eau, auec sept pierres, les vnes de la grosseur d'vn petit noyau de cerise, les autres d'ũ grain de coriandre, & se trouua beaucoup allegé Non contant de cela considerãt & attribuant ce bien luy estre suruenu, par l'vsage, energie, & operatiõ des eaux de Pougues, qu'il auoit n'agueres beues, sans les auoir rendues, à tout le moins bien peu, se proposa de retourner audict lieu de Pougues, au mois de Iuillet suiuant, le temps, & la saisõ estant plus propre, chaude, & seiche, s'estant vn peu mieux disposé & preparé, où il beut de l'eau de la fontaine S. Marcel, enuiron cent onces chascun matin l'espace de quinze iours, par bon ordre, suiuant bon regime : durant lequel temps il randoit chascun iour presque la mesme quantité d'eau qu'il beuuoit. Ainsi il fit en vrinãt par diuerses fois, en diuers temps, enuiron soixante & dix pierres, de la grosseur que dessus, & en la presence de plusieurs gens d'honneur dignes de foy, estant lors à Pougues,

Sixiesme exemple de l'an mil cinq cens nonante quatre.

VN ieune enfãt de l'aage de neuf ans, de ce pais de Niuernois, apres auoir esté grandement persecuté, durant dix ou douze moys, d'vne difficulté d'vrine, auec douleur aux reins, & coliques pirreuse, son pere voyant le temps propre au moys d'Aoust, l'enuoya à Pougues, où estant, apres auoir prins six dragmes de casse, auec demy dragme de Rhubarbe, le lendemain commença à boire de la fontaine S. Marcel, la quantité de vingtquatre onces. Le lẽdemain du matin, il en beut trente onces, & ainsi augmẽta de six onces chasque matin, iusques à la quãtité de cinquante quatre onces, laquelle ayant continué iusque au dixiesme iour, luy suruint vne grande difficulté d'vrine, causée par lobstructiõ que quatre pierres produisoient, qui estoient descendues des reins dans l'vretre, ou canal de la verge, estans rang l'vne apres l'autre. De sorte que ledict enfant endurant lors de grandes douleurs, il se presenta fortuitement à l'instant vn honeste homme Chirurgien, qui esmeu de pitié, le voyant si fort tourmenté, visita les parties dolentes, où il apperceut au bout de la verge, la pointe d'vne des pierres, laquelle ayãt tirée, auec ses pincettes, se presenterent l'vne apres l'autre,

trois autres cõsecutiues, chascune presque d'vne mesme grosseur, sçauoir d'vn noyau de cerise de figure ouale, & continua apres à boire ladicte quantité, par l'espace de six iours sans rendre pierre ny grauelle, vrinant sans aucune douleur. Ainsi se retira guery en sa maison.

Semblable colique pierreuse guerie par la vertu de ladicte eau transportée enuiron cent lieues loing de sa source. Obseruation 7.

Monsieur de Bernãpré, gouuerneur du Chasteau de Saumur, aagé de 76. ans, bilieux de son naturel, suiet (bien souuẽt) à vne grãde douleur pesante, & fixe aux lombes, sur la region principallemẽt du rein dextre, s'estẽdãt par fois iusques à la cuisse, ou au testicule, qui est au mesme costé auec vne difficulté d'vrine, laquelle se presentoit tenue, & aqueuse au commencement, peu apres, espaisse, & sablonneuse, quelquefois sanguinolante, & par fois s'étoit vne ardeur qui l'esmouuoit à vriner souuent, le prouoquant à vomir: Se voyant ainsi cruellement affligé sur le commencement d'Octobre 1594. & à cause ne pouuant se mettre en chemin, tant de son vieil aage, desia fort debilité par les douleurs endurees, que pour raison de l'indisposition du temps automnal, & pluuieux, enuoya querir dudict Saumur iusques au village de Pougues,

distāt enuiron de cent lieues, de l'eau S. Marcel, trente bouteilles : de laquelle en ayant vsé en sa maison suiuant l'ordre, regime & façon accoustumez, se trouuāt beaucoup allegé des afflictiōs susdictes, & ayant beu enuiron la moitié de ladicte eau, il rendit deux pierres par la verge en vrinant, de la grosseur d'vn poix chacune. Considerant auoir receu guerison par l'vsage de ladicte eau transportée, encores qu'elle ne soit pas d'vne si grande vertu & efficace, comme estant prinse sur le lieu, il delibera afin de ne retōber point en telle maladie à l'aduenir, de se trāsporter audict lieu de Pougues, l'Esté ensuiuant : Où estant il beut durant le moys d'Aoust, & la prenant mon aduis pour se preparer, m'a faict le rapport verballemēt de tout ce que dessus, qui contient verité.

Colique venteuse, accompagnee d'vne douleur, & debilité d'estomach guerie. Obseruation vij.

VN honneste homme, nommé mōsieur du Plessis du pays de Berry aagé de vingt sept ans, d'vn temperamēt melancolique, apres auoir enduré, par l'espace de deux ans, de grandes douleurs, tant d'vne colique venteuse, que debilité d'estomach, qui luy produisoit vne fiebure symptomatique, foiblesse, & violants vomissements, quelque remede qu'il eust sceu vser

par le paſsé, s'achemina à Pougues au moys de Septembre où il vſa, par l'eſpace de vingt iours, de l'eau de la fontaine ſainct Marcel, ſuiuant le regime qui eſt requis, s'en trouua geury, admirãt le proffit, & contentement qu'il reſſentit en ſi peu de temps, que tant de remedes qu'il auoit vſé auparauant à tout propos, par longue eſpace de temps, ne luy auoient ſceu rapporter.

Colique Nephritique, enſemble deux malins vlceres, aſſis en la region du perineon, guaris. Obſeruation ix. en l'an 1585.

LE Procureur fiſcal de la Chaſtellenie d'Antrein nommé maiſtre Mathurin le Maire, en Donziois, aagé de trente ſept ans, eſtant ſujet, & cruellement, par interualles, affligé d'vne colique Nephritique, des ſon ieune aage, accompagnee de douleurs extremes, au rein ſeneſtre, s'eſtendant iuſques à la region de l'vmbilic : lequel quand il vouloit vriner ſentoit vne grande cuiſeur dans la verge : ſon vrine eſtant parfois auec beaucoup de ſable, d'autresfois auec quantité de pus (ſigne, & ſymptome du calcul) qui luy auoit produit vn vlcere au rein : dont il ſentoit de telles douleurs par toutes les parties des rognons, & du ventre inferieur, qu'il ne pouuoit qu'auec grande difficulté les ſupporter. Pour à quoy remedier, il vſa de tous les re-

medes, par l'espace de vingt ans, qu'il luy fut possible de trouuer, tāt par l'aduis des medecins qu'il peust choisir, que par quelques remedes que le commun peuple a accoustumé d'vser : dont il ne peut estre que bien peu allegé. De sorte que ceste douleur, ou excrement superflu, & corrompu, sortit & s'engendra vn absces, & tumeur sur le perineon (qui est la region, & espace entre les genitoires & le fondement) de la grosseur d'vne pomme de carpendu, qu'il fit percer sept sepmaines apres par l'aduis des Medecins, dont il sortit grande quātité d'apostume, l'acrimonie, & corruption de laquelle fit sept petits pertuis, dans le canal de la vessie, de sorte que quand il vouloit vriner, l'eau sortoit, tant par lesdits pertuits, que par la verge : endurant vn grand tourment de l'ardeur, & acrimonie de l'vrine, de telle sorte qu'il ne pouuoit demeurer ny assis, ny debout, & durant six mois ne peut endurer ses chausses vestues. Au mesme endroit tirant vers le fondement, luy suruint ue autre tumeur, qu'il fit percer aussi de mesme, s'approchant bien pres du Rectum, ou gros boyau : par lequel aussi l'vrine sortoit : de maniere que de la verge iusques au fondement, furent nombrez dixsept pertuis, par lesquels lors qu'il vrinoit, l'eau fluoit, qui luy continuerēt deux ans, ne pouuant marcher qu'auec grande difficulté, appuyé

ſur deux potẽces, iuſques à ce qu'il ſe fit porter à Pougues, l'an 1585. lors que le Roy Henry troiſiesme, de tres-heureſe memoire y eſtoit pour boire deſdites eaux. Où tous les Medecins, & Chirurgiens de ſa Majeſté le viſiterent, ſans luy faire vſer d'autres remedes, que de quelque medicament benin & familier, pour le diſpoſer à vſer deſdites eaux, il beut de la fontaine de S. Marcel, l'eſpace d'vn mois, cinq pintes de Paris tous les matins, qui diſe huict vingt onces : en eſtuuant ſes vlceres, & les parties malades tous les iours deux fois de la meſme eau, ſoir & matin, s'en eſtant retourné apres en ſa maiſon, ſur le moys de Decembre enſuiuant, vn de ces vlceres, & fiſtules commença à deſſecher, & guarir, Ainſi ſix ou ſept pertuis furent conſolidez & bouchez, l'annee apres enſuiuant, au moys de Iuin 1586. retourna audict Pougues, & continua l'vſage de l'eau de ladicte fontaine de S. Marcel, à la façon que deſſus par quarante iours. Six mois apres toutes ſes fiſtules, vlceres, & pertuis, par leſquels l'vrine ſortoit, furent nettoyez bouchez, & conſolidez : Et faict à preſent ſon vrine naturellement par le conduit de la verge, ſans douleur aucune de colique, qui lauoit perſecuté & affligé l'eſpace ſuſdit de vingt deux ans, faiſant parfois quelque petite pierre, ou grauier: Et à preſent ſes reins ſont ſi bien

nettoyez, qu'il n'a faict depuis ny fable ny pierre, ny ses vrines ne se presentent plus purulentes : Et va à pied, & à cheual, comme bon luy semble, sans endurer mal aucun aux parties, qui ont esté si long temps affligez : sauf que par fois en vrinant, il sent encores vne cuileur & ardeur d'vrine, comme luy mesme m'a rapporté, & en ay esté temoing oculaire.

Calcul ou pierre qu'on a trouuee brisee dans la vessie, par la vertu & efficace de l'eau desdites fontaine l'an 1594.

VN ieune escolier, de l'aage de seize ou dix-sept ans, de la ville de Bourges, d'vn temperament melancolique, ayant la pierre dans la vessie, qui le rendoit suiet à vriner inuolontairement, dict des Latins, *Mictus inuolontarius*, des Grecs *aproaretos*, qui luy auoit contin ué par l'espace de quatre ans, vrinant à tout propos, tant en dormant que veillant sans y penser : lors qu'il deliberoit vriner il sentoit quelque difficulté, auec douleur au bout dela verge, auparauant que pouuoir rēdre l'eau, par fois sentoit vn prurit au prepuce. Apres auoir essayé tous les remedes possibles, tant vniuersels, interieurs, que particuliers, comme par sondes, diuerse iniections, & fomantations, & autres especes de topiques. bien & methodiquement appliquez, sans

en recepuoir alegement : On l'enuoya en ceste ville, au moys de Iuin, ou ayant esté deuement preparé, le iour ensuiuant s'achemina à Pougues où il beut durant trẽte iours, de l'eau de la fontaine S. Marcel, sans rendre pierre aucune, ny sable mais seulement du phelgme espais & glaireux, auec quelque peaux semblables à la pelure de prix estant blanche, & en beuuoit chasque matin enuiron quatre vingts onces, par ordre comme il appartient, dont il en ressẽtit vn grãd proffit. Car il retenoit bien son eau, vrinant naturellement quand bon luy sembloit, sans douleur ny difficulté aucune, de sorte qu'il s'en retourna fort contant auec deliberation (comme on luy auoit conseillé) d'en vser derechef, tout le moys d'Aoust, pour confirmer sa guerison. Mais (selon ce que plusieurs digne de foy m'ont rapté depuis, & comme on m'a escrit de Bourges) ayant negligé la resolution prinse, luy suruint en sa maison vne difficulté d'vrine anec douleur, & mesme symptomes qu'auparauant, l'ayant faic sonder, fut arresté par gens en cet estat bien experimentez, de le mettre entre les mains de l'operateur, ou Chirurgien pour le tailler. Ce qui fut faict, sans pouuoir extraire, ny amener autre chose, que quelque petite grauelle. Et cõme ordinairemẽt telle operatiou est dãgereuse, pour beaucoup de raisons, sur ce faict la fiebure con-

tinue le va saisir, dont il en mourut, Et l'ayant faict ouurir pour sçauoir au vray la cause de sa maladie, on trouua seulement dans la vessie la pierre qui luy auoit causé les accidens, & symptomes cy deuant specifiez, brisee, & reduite en pieces. Ce qu'on peut attribuer & coniecturer estre suruenu, par la vertu. & efficace de ladicte eau medecinale de Pougues, de laquelle il auoit vsé quinze iours auparauant.

Nephritique auec tumeur de rate, l'an 1599.

AV moys de Iuillet, audit an, mōsieur Berger, l'vn des sept prestres de l'Eglise Cathedrale de S. Cire de Neuers, & Sacristain, n'estant du tout remis en sa pristine sāté d'vne fiebure continue, symptomatique, procedant des douleurs d'vne colique nephritique, & pierreuse faisant par fois en vrinant quantité de pus & sable, auec des phlegmes glaireux, & visqueux, en l'aage de vingt neuf ou trēte ans, melancholique de son naturel, la rate & hypochondre senestre enflé & tumefié auec douleur, se fist porter à Pougues, & chasque matin à la façon accoustumee, beut de l'eau de la fontaine Sainct Marcel, la quantité que ie luy auois ordonné, en ayant vsé neuf iours, la douleur tant dudict hypochondre, que du rein gauche s'augmentant, fut en deliberation de les quitter, sans l'aduer-

tiſſement qui luy fuſt faict de continuer pour quelque iours. Dans deux iours apres auoir beu le matin, ladicte eau faiſant operation, rendit par la verge auec l'vrine ſix veſſie, ou chiſtes membraneus, vuides, de la groſſeur d'vne noiſette, entre leſquelles s'en trouua vne entiere, laquelle eſtant creuee, fuſt remplie de boue & ordure, le landemain il en fiſt encores quelques vnes, auquel iour ſe reſentit beaucoup allegé, tant des douleur que tumeur de la rate, ſon viſage qui eſtoit beaucoup decoloré, bleſme, & toute l'œconomie, & habitude du copts fort changee, & alteree, en danger de tomber en cachexie, ſe remit en bon naturel, ſes forces s'augmenterent de iour à autre, l'apetit & dormir, qu'il auoit perdu, reſtitué en bon eſtat, & du depuis s'eſt touſiours bien porté.

Autre Nephritique en la meſme annee 1599.

MOnſieur du Paiſſaige, gouuerneur pour le Roy de Valence, aagé de quarante huict ans d'vn temperamẽt bilieux, ayant eſté griefuement affligé par l'eſpace pe cinq ans d'vne colique Eephritique, ou pierreuſe vſa de l'eau ſainct Marcel, l'eſpace d'vn moys audit ant au moys de Iuillet, obſeruant deligemment toutes les cautions, ordre & methode requiſe audit remede : Il rendoit fort bien ladicte eau par les vrines,

& luy

& luy esmouuoit par fois le ventre, luy donnant appetit pour mãger mieux en ses repas, & le dormir plus agreable qu'auparauãt. Toutesfois il ne rendoit pierre ny grauelle aucune, durant l'vsage de ladicte eau. Mais s'estant retiré en sa maison, enuiron vn mois apres, dans quatre iours il fit enuiron trois cens pierres de diuerses grãdeur, les vnes de la grosseur d'vn poix, d'autres d'vn grain de coriandre. Ce que ie ne pouuois bonnement croire, sãs l'authorité & tesmoignage dudit seigneur, lequel retournãt de la cour, passant par Neuers, il me les fit monstrer par son homme de chambre, & ne voulust passer sans parler à moy pour asseurer, & confirmer ce qui est cy dessus estre veritable. L'année apres mil six cens, ledict seigneur au moys de Iuin, retourna audict Pougues pour vser dudict remede, pour rasseurer & confirmer sa santé.

Maladie semblable de l'an 1610.

AV moys de Iuillet, vn ieune garçon aagé de neuf, ans, de Bony sur Loire, apres auoir vsé trois iours à Pougues de l'eau s. Marcel, le premier iour trois verres de six onces chacun, le second iour six verres, le matin sur les six heures à ieun de mesme grandeur, & le troisiesme iour huict. Trois heures apres vrinant, rendit vne pierre par la verge de la lõguer & grosseur de deux

febues conioinctes, & par apres continua à boire de ladicte eau, l'espace de quinze iours, sans ressentir aucune douleur, ny faire aucune pierre ny grauier, ainsi se retira en sa maison.

Debilité d'estomach en l'an 1588.

VN escolier du pays de Normandie, aagé de vingtquatre ans, doué d'vn fort bon esprit estudiant à Bourges, fut malade l'espace d'vn an & demy, d'vne grande debilité d'estomach (ce que bien souuent aduient à ceux qui s'addonnēt par trop aux lettres) ou il sentoit vne douleur, ayāt la faculté concoctrice viciee & diminuée, ne pouuoit qu'auec difficulté digerer & cuire la viande qu'il receuoit pour sa nourriture auec volonté de vomir, sans trouuer goust aux viandes, dont toutes les autres facultez furent tellement lessées & interessées, qu'il s'en alloit sec, & tabide. Mais ayant ouy faire grande estime de la vertu des fontaines de Pougues, de son propre mouuemēt & aduis, s'achemina l'an mil cinq cēs quatrevingt & huict en ceste ville de Neuers, où s'estant exactement preparé, & vsé des remedes à luy propres & necessaires, pour rēdre le corps mieux disposé à l'vsage de ladicte eau, se transporta audit Pougues, où il beut l'espace de vingt cinq iours, obseruant tousiours vn bon regime selon qu'il est requis. Il s'en retourna guary, sans

ressentir aucune douleur dans son estomach, & ayant osté toute mauuaise habitude.

Semblable maladie guarie ioincte auec la chaleur de foye, de l'an 1590.

MEsmes effects a ressenty vn honneste gentil homme du pays de Limosin, suiect à vne mesme maladie, auec chaleur de foye, aagé de quarente cinq ans ou enuiron, lequel pour auoir receu allegement de son indisposition, ayãt vsé durant le moys de Iuin, mil cinq cens nonante, de l'eau de Pougues il a tant loué & celebré sa vertu, & efficace, qu'à son exemple, & rapport plusieurs, suiects à de semblables maladie, son, venuz à Pougues boire pour recouurer leur santé : desquels la plus grand part s'en sont trouuez de telle sorte allegez, que ie les ay veu y retourner par deux diuerses années sur la fin du moys de Iuillet, receuãt tousiours de plus en plus alienation de leur mal & douleurs, comme ils ont faict le rapport à plusieurs, & en rendent graces perpetuelles à Dieu.

Autres exemples en l'an 1593. auec melancolie hypochondriaque.

VN religieux de l'ordre des Celestins, de la ville d'Orleans aagé de vingtcinq ans, d'vn temperament melancolique, ayant esté par l'es-

pace d'vn an & demy fort trauaillé, d'vne debilité d'estomach tardif à la concoction par sa froideur, & intemperie, procedant tant des causes antecedentes, & internes (ayant naturellement le vẽtriculle vn peu debile auec chaleur de foye) que des causes externes, ou procatarriques, des viandes froides, & humides, ieusnes, & veilles, dont on a accoustumé d'vser en leur celibat, suiuant leur reigle, comme les signes, & symptomes le demonstrent, qui sont les rots acides, ou aigres, le retardement de la concoction, le peu d'appetit aux viandes, le bruit, ou borgbonygme que les vents contenuz au ventricule, & intestins produisoient, le visage pasle, auec les frequentes crachemens, & autres symptomes pathognomoniques des susdictes affectiõs, & maladies: qui estoient si grandes, qu'il tomboit en atropie, & marasme, endurãt de grandes douleurs par toute la region de son estomach, principallement apres le repas, auec vne nausée, & horreur des viandes, combien qu'elles fussent de bon suc & facile digestiõ, & ne pouuoit dormir, ny estudier, & mesmes vaquer à son office. Estant arriué à Pougues pour vser des eaux, pour cet effect le iour apres qu'il eut prins l'expressiõ de deux dragmes de Rhubarbe, deuement infusée dans quatre onces de suc de roses, auec vne dragme & demie de Myrabolans y ayant adiousté vne once

de ſirop de cichorée, cõpoſé auec Rhubarbe, le matin enſuiuant il vſa de la fontaine S. Marcel, par l'eſpace de vingtcinq iours, dont il a receu tel proffit, que depuis il n'a ſenty mal aucun en ſon eſtomach, ny autre mauuais accidens en tout le corps.

Vne honneſte Dame de noble maiſõ, du pays de Champaigne, aagée de quarante ans ou enuiron, pour vne preſque ſemblable maladie, principallement d'vne debilité d'eſtomach, la faculté concoctrice eſtant fort deprauée, auec la douleur de ladite partie, procedãt de cauſe froide, de laquelle maladie elle auoit eſté affligée par l'eſpace de quatre ou cinq ans, ayant beu & vſé tous les matins durant dixhuict iours, de ladicte eau medecinale de Pougues, s'en retourna en ſon pays entierement guerie.

Ie deſcrirois icy quatre autres maladies de debilité d'eſtomach, produites de diuerſes cauſes. Deux autres d'vlcere au rein, & colique piereuſe Nephritique: & trois autres de colique venteuſe, qui ont receu gueriſon depuis deux ans en çà, par ce ſeul remede, ayant vſé l'eſpace de vingt ſept ou trente iours de l'eau deſdictes fontaines, les vns au moys de Iuin, d'autres au moys de Iuillet, ou Aouſt. Mais d'autãt que ce ſõt des maladie ſemblable à celles qui ſont cy deuant eſcrittes ie les lairray pour en rapporter de diuerſes à celle là.

Hydropisie guarie l'an 1593.

VNe pauure femme aagée de trẽte ans, malade de l'espece d'hydropisie, qu'on nõme *Aquã intercutem, leucophlegmatiã,* ou *Anasarcã,* composee d'vne matiere grossiere, & espandue soubs la peau & parmy la substance charneuse : la marque, & inpression du doigt demeuroit par tout le corps estant *œdemateus,* qui luy suruint apres d'vne fiebure, durant laquelle elle auoit par trop beu. *Ex intempestiua frigidi potatione iecur afficitur, refrigeratur statim, aquam intercutem inducit Gal. lib. 2. de facult. natur.* Et au liure de *Atra bili*: Laquelle viuoit de sõ labeur & trauail, d'vne vie sedentaire : les euacuations naturelles ne respondant point à propos, comme la nature & l'aage le requiert : qui n'auoit aucun moyen pour se faire penser, demanda aduis seulemẽt pour estre purgée, auparauant l'vsage de l'eau, de laquelle elle auoit deliberé de boire de sõ propre mouuemẽt, pour le rapport qu'elle en auoit ouy faire. Et en ayant beu trente iours au matin, à la façon qu'elle voyoit faire aux autres, guarit. Et tous les symptomes, & accidens peu à peu cesserent.

Vn ieune garçon de la ville de Monbar en Bourgongne aagé de vingt ans, ayant esté griefuement malade d'vne pluresie, tomba en vne mesme espece d'Hydropisie, que celle cy dessus

qui luy continua depuis le moys de Feburier 1602. iusques au moys d'Aoust, lequel guarit pour auoir vsé, & beu de l'eau de la fontaine S. Marcel, la quantité de cent onces chasque matin, durant trois moys & demy : May, Iuin, Iuillet, & iusques au quinziesme du moys d'Aoust.

Vn autre pauure, de mesme aage, affligé d'vne semblable maladie, receut guerison pour auoir beu durant vn moys seulement de ladicte eau, en ladicte année 1602.

Ascites, autres espece d'hydropisie guerie l'an 1591.

VNe damoiselle aagée de vingt sept ans, du pays de Vandomois apres auoir esté malade durãt neuf moys d'vne fiebure quarte qui luy laissa vne tumeur, & enfleure dans la rate, ses purgations estant desreiglées, deuint hydropique, d'vne espece d'hydropisie qu'on appelle Ascites, à cause de la semblance qu'elle a a la peau, d'vn bouq quand il est presque plein d'eau, d'autant qu'vne quãtité d'humeur sereux, & aqueux, auec quelque vents s'acumulant entre le peritoine, la coiffe, ou epiploon & intestins, faict enfler, & rend tendu tout l'abdomen, ou ventre inferieur, de telle sorte qu'il semble rõpre & creuer : procedant d'vne debilité grande de la faculté cõcoctrice, & de l'intemperie du foye, rate ou obstructions d'iceux, bien tost apres, se voyant ainsi,

par l'aduis des medecins qui sont en son pays, l'ayant faicte bien preparer, s'achemina à Pougues, où estãt print encores quelque petit remede pour estre mieux disposée: Ainsi beut de l'eau du premier iour d'Aoust dernier, iusques au sixiesme Septẽbre, sans interruption, de toutes les deux fontaines selon l'ordre, & methode accoustumée: auec heureux succez, qu'elle s'en retourna entierement desenflée.

D'vne semblable hydropysie Ascites, procedãt d'vne retention, ou suppression des purgations, menstreuses fort desreiglées, ne gardant point leur type, & periode naturel, vne ieune femme de l'aage de vingt six ans, à esté malade, estant d'vn temperament melancolique, d'habitude & constitution gresle & menue, de la ville de Sens: A ceste occasion arriuée à Pougues, l'an 1602. vsa durãt le moys d'Aoust de l'eau de la fontaine de S. Marcel, ayant obserué exactement toutes les cautions deues, & accoustumées receut guerisõ audict lieu de sa maladie. Fault noter que par chasque nuict luy suruint vne grande sueur vniuerselle, dont elle se resẽtoit beaucoup allegée.

Autre hydropique guerie l'an 1595.

GErmain Buissot, de la paroisse de Thoune en Bourbonnois, pres de la ville de Ialy, aagé de trente six ans, d'humeur melancolique, apres

apres auoir esté malade d'vne diarrhée, qui se changea en d'yssenterie, qui le molesta l'espace de sept sepmaines luy laissant vne iaunisse, laquelle luy dura treize ou quatorze moys, de telle sorte qu'il tõba en vne si mauuaise habitude, & presque cachexie, que la tẽperature du foye fut si encrasie desreiglée, & deprauée, qu'elle luy produisit vn commẽcement d'hydropisie, ayant l'abdomen, ou ventre inferieur beaucoup tumesié, & tendu auec les pieds, & les iambes enflées & œdemateuses. De faict, le marcher luy estoit tres difficile, luy produisant vn estime, & difficulté de respirer : Se voyant reduit en tel estat, apres qu'il fut exactement preparé par l'aduis, & conseil de messieurs les docteurs medecins de Moulins en Bourbonnois, s'achemina audict village de Pougues, au moys d'Aoust mil cinq cens quatre vingts cinq, où il beût neuf iours seulement de l'eau S. Marcel, neuf verres chascun matin, de dix onces chascun verre : dedans le cinquiesme iour l'enfleure commença de se didiminuer, encores que les trois premiers iours, il ne les eust pas bien rendues, Toutesfois ayãt continué, & paracheué lesdits neuf iours, s'en retourna en son pays bien dispose. De sorte que dans vn moys apres, toute l'enfleure du ventre, pieds & iambes s'en alla, & à present marche librement, si bien qu'il m'est venu trouuer en ma

maiſon, en paſſant par ceſte ville de Neuers le vingthuictieſme Nouembre, audict an, pour me rapporter l'heureux ſuccez, qu'il a obtenu par l'vſage de ladicte eau.

Hydrops à mola vteri l'an. 1599.

FEu madamoiſelle de Beaulieu âgé de vingt cinq ans, d'vn temparament phlegmatique ou pituiteux, du pays de Normandie, aupres de Verneueil, fuſt malade d'hydropiſie. Laquelle plusieurs ont eſtimé, auec beaucoup de raiſons, proceder de la matrice, qui luy continua deux ans. Ayant le viſage decoloré, iecterique, l'abdomen ou ventre inferieur, cuiſſes & iambes deſmeſurement enflées & tumefié auec vne grande difficulté de reſpirer, de ſorte qu'elle ne pouuoit repoſer, ny aucunement marcher, s'eſtant faicte traſporter à Pougues, preparee pour vſer de l'eau des deux fontaines, en ayant beu neuf iours ? la plus grand part des tumeurs ou enfleures, & autres accidents & ſymptomes ceſſerent, & ſes fonctions naturelles remiſes à leur premier eſtat. Et le plus grand plaiſir & contentement qu'elle pouuoit recepuoir, eſtoit à racompter ſa conualeſcence à vn chaſcun. Mais s'eſtant preſenté le bout d'vn mola ou maſſe de chair defigurée endurcie, deſcendue à l'orifice du col de la matrice ſemblant vouloir ſortir hors, y fit appliquer &

mettre la main du Chirurgien pour faire l'extraction, & ne la pouuant tirer qu'à pieces, & morceaux, la fiebure l'ayant surprinse, mourut au cinquiesme iour à Pougues,

D'vn vlcere dans les reins en l'an 1589.

L'An mil cinqcens octante neuf, le Sire Guillaume Bourgoin, marchãt de la ville de Neuers, âgé de vingtsix ans, au moys de May, 1589. se sentãt fort affligé d'vne douleur dessous les lombes, & principallement au rein dextre, auec vn, horreur ou frisson, & fiebure desreiglée, accompagnée d'vne pesãteur en mesme endroit lors qu'il se couchoit dessus le ventre, qui estoit coniecture de quelque Absces, lequel nature ayãt cuit, & conduit à muturatiõ, rendoit en vrinant quantité de pus meslé parmy l'vrine, laquelle estant rassise, le pus se presentoit à grande quantité au fond du verre, sans toutesfois puanteur aucune, ny douleur en vrinant auec quelque transitoire, & filaments meslez ensemble (symptome, & signe euidant du rongnon vlceré) *Hipp.* 4. *aph.* 76 *aph. Quibus vrina crassa existente, caruncula aut veluti capilli vnà exeunt, his à renibus excernũtur.* Ce qu'ayant consideré, & preparé le corps par diuers remedes, tant vniuersels que particuliers, selon que la maladie, forces & nature le requeroient, il s'en alla au village de Pougues, pour

boire de l'eau des fontaines, laquelle il continua l'espace de quinze iours, suiuant l'ordre accoustumé. Ce qu'ayant faict, s'en retourna guery entierement, & depuis n'a senty douleur ny affection quelconque ausdictes parties, ny ailleurs, comme luy mesme m'a plusieurs fois rapporté.

De deux vlceres internes en l'an 1591.

VNe damoiselle du pays de Poictou, âgé de vingt quatre ans, d'vn temperament sanquin, tendant en quelque partie au pituiteux, ayant esté grandement affligée par l'espace de huict ou neuf mois de deux vlceres, l'vn situé en l'vretre ou canal de la vessie, qui auoit esté produict par la continuation de l'acrimonie du pus, & matiere qui fluoit ordinairement de l'autre vlcere, qu'elle auoit auparauant au rein d'extre, où elle sentoit des grādes douleurs fixes & poignantes en toute la dicte partie du rongnon, sentant parfois douleur à la cuisse du mesme costé dextre, faisant des vrines purulentes, sanuieuses, espaisses, auec des filaments quelques iours, apres eut grandes douleurs au penil, & à l'orifice de la vessie, ne pouuant marcher que courbee, à cause de la douleur qu'elle sentoit ausdictes parties. Apres qu'elle eut vsé de beaucoup, & conuenables remedes methodiquement appliquez, tant interieurs qu'exterieurs, en son pays, ne sentant

point, ou à tout le moins bien peu d'allegeance de son mal, par l'aduis des Medecins qui la traitoient, se fit porter en lictiere à Pougues, sur la fin du moys d'Aoust, où s'estant faicte exactement purger & preparer, comme la maladie le requeroit, commença à boire de l'eau S. Marcel vne fois le iour au matin, quatre heures auant le disner, qu'elle continua vingtcinq iours, prenant la quantité qu'on auoit remarqué luy estre necessaire, de façon qu'elle rendoit l'vrine librement, sans aucune douleur, & presque en telle quantité, qu'estoit l'eau qu'elle auoit beue auparauant. Ce qui luy rapporta tel proffit, que s'estant retiree en sa maison, bien tost apres, fut entierement guerie de ses deux vlceres, & son corps remis en bonne disposition & habitude, comme plusieurs de ses voisins ont rapporté.

Tumeur & dureté de rate, en l'an 1592.

NOble homme messire Iean de Rupere, âgé de trente neuf ans ou enuiron, d'vn temperament melancholique, estant de son ieune âge *splenodeis*, c'est à dire, suiect à vne tumeur de rate, auec dureté, le plus souuent accompagnee de douleur & difficulté de respirer, apres auoir attenté, & vsé de beaucoup de remedes pour donner allegement a cette partie, par l'espace de neuf à dix ans, ne sentant que bien peu

d'allegence, s'achemina à Pougues l'an mil cinq cens quatrevingts & six, au mesme temps & saison d'Esté, que le Roy Henry troisiesme vsoit desdites eaux sur ledict lieu. Apres qu'il en eut beu durant trente cinq iours, s'en retourna guary & n'a senti depuis douleur, ny grande tumeur en ladicte partie offencée, Si ce n'est que depuis vn an & demy en ça, preuoyant vne semblable disposition se preparer en ladicte rate, ledict sieur, reprint le chemin, pour recourir au premier remede, duquel il s'estoit bien trouué, & arriua à Pougues l'an 1592. au commencement du moys d'Aoust. Le iour apres qu'il fut preparé & purgé commença du matin sur les six heures à boire de l'eau de la fontaine S. Marcel iusques à quarante onces, & augmenta chasque matin d'vn verre de huict onces, iusques à ce qu'il eut attaint la quãtité de quatre vingts onces, laquelle continua l'espace de quinze iours les rendant bien dans cinq heures apres les auoir beues, & se sentant guery pour la seconde fois, s'en retourna chez luy auec grand contentement.

Fiebure quarte, & tumeur en la rate de l'an 1594.

VN religieux de la ville de Bourges, de l'ordre des Capucins, âgé de vingtsept ans d'vn temperament melancolique, ayant esté malade de la fiebure quarte l'espace de six, moys,

auec vne tumeur à la rate, s'achemina en ceste ville, pour boire des eaux dudict Pougues. Durant les deux iours de l'intermission fut preparé par deux prinses d'vn benin & familier medicament propre à sa nature, saison & maladie. Le iour apres, qui estoit le temps du paroxysme de la fiebure, voulut s'en aller à Pougues, auquel lieu, le lendemain matin, il beut de l'eau de la fontaine S. Marcel, à la façon, heure & ordre qu'on à accoustumé, la quantité de soixante & dix onces : laquelle il contuinüa durant tout le moys d'Aoust, les rendant librement dans trois iours apres, par les vrines, & quelque partie par les selles, luy rendant le ventre libre, de façon qu'il s'en retourna guery, tant de la fiebure quarte, que tumeur de la rate. Qui est contre l'opinion de plusieurs, estimans ce remede ne pouuoir seruir à telle espece de maladie: Toutesfois veu que ladicte eau oste les oppilations, & obstructions des visceres, corriger le sang par trop bilieux & intemperé, passant par les veines Meseraiques, & d'icelles au foye : Veu aussi que l'oppilation de la rate, qui est le receptacle où se desgorge l'humeur le plus melancholique, grossier, & terrestre, lequel lors qu'il se corrompt & putrefie, est souuent matiere, & subiect de ladicte fiebure : On peut librement inferer l'vsage de ladicte eau de Pougues estre propre pour cor-

tiger la dycrafie, ou intemperie de ladicte fiebure Ce qui s'approche de l'opinion d'Amatus Lusitanus, centuria 2. parlant seulement de l'huille de vitriol, *Olei vitrioli, inquit, guttas tres infusus in aquam acetosæ & borraginis haustus, per inferiora lumbricos eijcit, & putredini aduersatur. Hoc oleum membra roborat, ac vermes interficit, & calorem febrilem infringit.* Si l'huille dudict vitriol artificiel à telle vertu, pourquoy l'eau minerale d'iceluy naturellement meslangee n'aura quelque energie, voire plus gratieuse, & moins dangereuse que ladicte huille contre les susdites affections ?

Espece d'Epilepsie ou mal caduc de l'an 1594.

L'An mil cinq cens nonante quatre au moys d'Aoust, vn honneste homme âgé de trente cinq ans ou enuirou, d'vn temperament melancholique, pour auoir vsé l'espace de quarante iours de l'eau de la fontaine S. Marcel, a esté guery d'vne espece d'epilepsie, de laquelle il tomboit bien souuent comme en syncope, sans conuulsion, & sans extension des membres & nerfs, qui luy ouoit continué par l'espace de sept ans : qui semble estre l'espece de mal caduc, de laquelle Celse faict mention liure 3. chap. 24. Ce qui a esté veu aussi & remarqué par monsieur Vertunian sieur de la Vau, docteur en medecine de la ville de Poictiers, estans lors à Pougues.

Paralysie guerie procedant d'vne colique pierreuse en l'an 1594.

VN honneste homme de la ville de Nyort en Poictou: âgé de quarante ans, d'vn temperament bilieux, d'vne habitude plethorique, ayant esté fort cruellement tourmenté d'vne colique Nephritique, faisant par fois du sable, & grauier en vrinant: tomba en vne paralysie, où resolution de nerfs, des bras, mains & iambes: ayant toutesfois le sentiment entier: mais l'action & mouuement fort offensez, ne pouuant aucunement marcher ny hausser les bras, par remede aucun qu'il eust vsé: Ce que considerant il se proposa de se faire porter dans vn brancart en ceste ville de Neuers, au moys de May: Où estant arriué, durant huict iours, on le fit preparer par des Apozemes, tant alteratifs que purgatifs, faicts de decoction de simples hepatiques & cephaliques, auec infusion de Rhubarbe & Agaric: & par autres remedes qu'on a remarquez estre propres selon les indications, qu'on à prinses de sa maladie. Incontinant apres, on le porta au lieu de Pougues, pour boire de l'eau de la fontaine S. Marcel, obseruant exactement l'ordre, & methode accoustumés: Dans le neufiesme iour il resentit, non seulement ces grandes obstructions tant du foye que de la rate,

& reins se deboucher,& desopiler, mais aussi toutes les autres parties du corps debiles se fortifier, & la chaleur naturelle estre en plus grande force & vigeur. De faict les rayons des esprits animaux reprindrent leur force, pour penetrer & donner le mouuement & sentiment plus exquis à toutes lesdites parties. Car il commença de marcher sans beaucoup de peine, & mesme sans apuy alla aux fontaines, & au parauant falloit le leuer du lict, & porter en lieu commode. De ma part ie puis seurement rapporter du dict malade, estant retourné à Neuers apres l'vsage de la dicte eau, l'auoir veu marcher, aller seul à l'Eglise, & auparauant qu'il vsast dudict remede (ayant esté appellé pour le visiter) non seulement n'eust peu se leuer seul, ny mesme changer de place, dans son lict, sans ayde, ny sans douleur.

Par le mesme remede prins, les vns au mois de Iuin, d'autres au mois de Iuillet, & Aoust: font esté gueris plusieurs depuis ledict temps dudit pays de Poictou & Lymoges, affligez de mesme maladie de Paralysie, procedant d'vne mesme, cause, de colique bilieuse.

Au moys d'Apuril dernier 1603. vn gentilhomme du pays de Berry âgé de vingtsept ans, affligé d'vne semblable paralysie par ce seul remede à receu guerison.

Flux de sang par la verge, de l'an 1595.

VN honneste Gentil-homme nommé le Sieur de Mombalon, du pays de Bourgongne, âgé de cinquante deux ans, à esté fort vexé durant quatre ans, d'vne douleur fixe au rein dextre, sans aucune apparence à l'exterieur: qui le poursuiuoit de telle sorte, qu'il ne pouuoit qu'à grand'peine aller à cheual, & quand il estoit descendu, rendoit quantité de sang en vrinant, sentant vne cuisson au bout de la verge, de sorte que plusieurs la iugoient proceder *ex attritione calculi* pour le violẽt exercice & trauail qu'il prenoit à cheual: d'autres de la quantité, & qualité du sang, faisant rupture, ou erosion de quelque veine: les vns finablement disoient que la debilité des reins estoit si grande, qu'ils ne pouuoient retenir le sang qu'ils recepuoient. Soit que ledit sieur estant à cheual enduroit grande douleur en ladicte partie, sans auoir iamais difficulté d'vrine, sans faire sable ny grauelle, sans estre suiect à colique, sentoit seulement vn grand degoustement, auec fiebure symptomatique. Voyant doncques ledit sieur que les remedes desquels il auoit vsé ne luy apportoint aucun allegement, il s'achemina en ceste ville de Neuers au commencement du moys d'Octobre, en deliberation de boire des eaux de Pougues: Ayant

esté purgé il beut l'espace de vingtcinq iours de l'eau de la fontaine S. Marcel seulement : la faisant apporter tous les matins à son logis, en cette ville de Neuers, puisee le mesme iour, en prenant chasque matin enuiron les neuf heures, la quantité de quatre vingts onces, & combien que la saison ne fust propre, ny l'heure conuenable pour les boire, & mesmes qu'elles fussent esté transportees desdictes fontaines en ladicte ville, il fut fort soulagé: Car s'estant allé promener à cheual portant la cuirasse par l'espace de cinq ou six iours, il rendit ses vrines sans aucune meslange de sang, sans cuisson ny douleur. Et receut plus de soulagement par lesdictes eaux en si peu de iours, & en si mauuaise saison, qu'il n'auoit faict en quatre ans, par tous les autres remedes, desquels il auoit vsé.

Maladie semblable à la precedente en l'an 1600.

VN Gentil-homme du pays du Dauphiné, d'vn temperament melancholique, âgé de cinquante ans, depuis deux ans en çà estoit fort trauaillé, lors qu'il faisoit quelque exercice (fust il grand ou mediocre) d'vne ardeur d'vrine, & quant & quant rendoit auec l'vrine quantité de sang. Apres auoir vsé par l'espace de vingt iours, au mois de Iuillet, audit an à Pougues, de l'eau de la fontaine Sainct Marcel, fust guary desdits symptomes, & affection susdicte

Maladie nommee des Grecs rous gyneceios, id est profluuium fœminarum, guerie l'an 1592.

VNe damoiselle demeurant en ceste ville de Neuers,âgée de trente deux ans ou enuirō, d'vn temperament bilieux, fut par l'espace de deux ans suiette à vn flux de sang fort excessif & desordonné. Car lors que le circuit & periode de telle euacuation s'approchoit, se rendoit si desrereiglé par l'espace de seize ou dixsept iours chasque moys, qu'elle estoit contraincte de garder le lict ordinairement pour la grande debilité, où l'abondance de tel flux la conduisoit, auec fiebure symptomatique : durant ledict temps de deux ans, ladicte damoiselle se fit secourir par tous les bons & cōuenables remedes à tels symptomes, & maladies propres, & bien à propos administrez, tant internes que externes, soit pour corriger la cacochymie, que pour euacuer la quantité excessiue des humeurs, sans en auoir ressenty allegement, quoy considerant s'en alla à Pougues, où elle beut durant vingt iours de l'eau de la fontaine S. Marcel, vne fois le iour, au matin à ieun, la quantité de quatre vingts onces, & ce au moys de Iuin, obseruant exactement la façon & regime requis. Ladite damoiselle s'en reuin à Neuers guerie, & son sang remis à sa temperature. Depuis elle m'a tesmoigné par plu-

sieurs foys, estre maintenant bien reglee ses moys ou purgations se representent, & cessant au temps & saison qu'il est requis & accoustumé, sans souffrir incommodité aucune à Dieu graces.

Et d'autant qu'ordinairement, ce qui aduient à plusieurs, donne plus d'asseurance à la chose qu'on veult monstrer estre veritable, que lors qu'on ne l'a veue qu'en vn seul, ie puis aseurer auoir remarqué à Pougues, vne grande dame, & autres damoiselles malades de ce symptosme & mesme maladie que dessus, estans presque de mesme humeur, & complexion, auoir receu pareille guerison par l'vsage de ladicte eau medecinale de la fontaine S. Marcel, & par ainsi m'a semblé n'estre necessaire d'en faire plus ample mentiõ, veu que ce seroit repeter vne mesme chose, sans beaucoup de proffit ny contentemẽt.

Iaunisse, & moys desreiglez.

VNe damoiselle de Blois, âgee de trente deux ans, d'vn temperament melancholique, estant ictérique, c'est à dire, malade d'vne iaunisse, accompagnee de mal d'estomach, difficulté de respirer, batement de cœur, auec des grandes lassitudes aux iambes, n'estant pas bien reglee en ses purgations naturelles, les ayant en bien petite quantité, & de mauuaise qualité, arriua à Pougues au commencement du moys

d'Octobre 1596. pour remedier à sa maladie, elle commença auec vn bon regime & methode, d'vser de la fontaine S. Marcel, sur le septiesme iour en beuuant luy suruindrent ses moys & ce nonobstant elle continua l'vsage de ladicte eau par l'espace de vingtsix iours, dont elle ressentit tel proffit, que ses purgations se rangerent en leurs cours & periode naturelle, se presenterent d'vne meilleure & plus louable qualité qu'elles n'auoient accoustumé, & resentit allegement en tous les autres accidens & symptomes, desquels elle auoit esté par vn long temps affligee.

Affection de l'amarry ou matrice.

POur la consolation de plusieurs femmes que nous voyons souuent estre beaucoup affligees comme d'vn tourment particulier à tel, sexe. On ne doibt (me semble) obmettre l'heureux succez qu'a iadis receu vne grand' Dame du pays de Normondie pour auoir vsé de l'eau, tant de la fontaine S. Marcel, que de S. Legier : laquelle estant veufue a esté cruellement tourmentée de grãds & diuers symptomes d'affectiõ de matrice, comme foiblesses ou lipotymie, palpitation du cœur, conuulsions, maintenant rits immoderez, tãtost larmes & pleurs sans occasiõ, puis parolles ridicules, grand bruit vagant par tout le ventre inferieur, par fois sembloit fre-

hetique, luy furuenant par circuits. Ce qui a esté remarqué par son medecin dudit pays, qui m'en a faict le rapport ceste presente annee 1603. Dont elle est guerie.

Il y a enuirõ dix ans qu'vne damoiselle veufue du pays de Poictou, estant furieusemẽt molestee d'vne semblable maladie a receu guerison par l'vsage du mesme remede.

Dysurie, ou difficulté auec douleur voulant vriner, & gonorrhee gueries.

VN Gentil-homme du pays de Normandie, âgé de trente ans ou enuiron, apres auoir esté grandement affligé, & de long temps suject à vne dysurie, ou difficulté d'vriner auec douleur procedant d'vne grande imbecillité de la faculté expultrice, causee d'vne resolution des reins, ne pouuans pas attirer la serosité du sang, qui est la matiere de l'vrine, & les nerfs des lombes, & de l'os sacrum qui vont à la vessie, ensembe le muscle sphincter estans debilites, & outre ledit sieur estoit parfois sujet à vne gonorrhee produite d'vne mesme cause, d'vne resolution & imbecillité des vaisseaux spermatiques : lesdicts symptomes, & maladies luy auoient duré l'espace d'vnze ans, sans auoir sçeu trouuer remede aucun : Et a fin que ceux qui seront attaincts de mesme maladies puissent recepuoir guerison à son

son exemple : ou bien qu'on aye moyen d'vser d'vne prophylactique pour s'en preseruer, pour l'aduenir, m'a semblé estre bon de declarer la cause, & occasion principalle de tels symptomes. Ceste maladie doncques & acciden ont pris leur source procatarrique, ou externe d'vn trop grãd, & indiscret excez que ce gentil-homme fit estãt ieune, de l'âge de dixsept ou dixhuict ans, s'estãt indiscretement efforcé en l'acte venerien, par plusieurs foys dans vne heure, sans toutesfois auoir esté apres attainc de bubon, & moins de verolle, lequel effort luy causa dans deux heures apres vne paralysie, & resolution des deux bras & mains, ne les pouuant aucunement hausser ny mouuoir : qui luy dura enuiron vn an & demy : Mais auec les bons remedes dont il vsa, suiuant vn bon & exacte regime de viure il s'en trouua vn peu allegé, sentant neantmoins lesdites parties fort debiles. Toutesfois les susdicts symptomes de dysurie, & gonorrhee luy ont continué iusques à present. Et pour cet effect est venu expres en ceste ville de Neuers, auec deliberatiõ d'vser des eaux medecinales de Pougues, cõme d'vn remede souuerain pour sa maladie. S'estant faict doncques au preallable deuement preparer, selon que lesdits symptomes, temperamẽt, âge & saison le requeroient, s'en alla audit Pougues au cõmencemẽt du moys de May, faisant lors bien à

propos vn temps chaud, sec, où il continua l'vsage desdictes eaux vne fois le iour, le matin par l'espace de quarante deux iours en beuuãt vnze verres chasque matin de la fontaine S. Marcel, le verre tenant onze onces, suiuant l'ordre & regime de viure qu'on luy auoit prescript, dans quatre heures apres auoir beu les rendoit, la plus grand part par les vrines, & ce qui pouuoit rester par les selles, luy faisant lascher le ventre, ayant vriné on voyoit ordinairement beaucoup de filaments, ou ratisseures blanches, & visqueuses que ladicte eau amenoit, & detergeoit passant par les vaisseaux & canal de l'vrine de si grands effects & energie a esté la vertu dudict remede, que ledit sieur s'en est retourné guery de toutes les maladies & symptomes, desquels il auoit esté vn si long espace de temps molesté, tant par les douleurs qu'il enduroit ou fascherie, & ennuy de la longueur : que pour les fraiz & despence qu'il auoit desia faict, & faisoit ordinairement pour y remedier.

Maladie semblable en l'annee 1601.

VN ieune homme de l'âge de trente ans ou enuirõ d'vn temperament melancholique, de la ville de Nantes en Bretaigne : durant l'espace de deux ans, quelque remede qu'il eust vsé, ne peust, ny sceut guerir d'vne gonorrhee

venerienne. Considerant son mal inueteré, & opiniastre aux remedes, s'achemina à Pougues, au moys de May dernier, audict an. Où estãt preparé, beut l'espace de seize iours seulement de l'eau S. Marcel chasque matin assez bonne quãtité, suyuant l'ordre & methode qu'on a accoustumé d'obseruer : il n'aperceust aucunement sur le lieu la guerison de la maladie, mais s'estant retiré, quelque iours apres il guerit.

A son exemple vn autre honneste homme, du mesme pays, & ville, ayant esté certioré des effects dudit remede, par le rapport du susdit, me vint trouuer à Neuers pour ceste occasion, ayant esté grandement affligé d'vne maladie semblable par l'espace de quatre ans, rendant par l'vrine quantité de pus, apres auoir vsé de ladicte fontaine S. Marcel, durant vingtcinq iours, s'en retourna en sa maison, auec vn grand contentement, & allegement de son mal, au moys d'Aoust, audict an.

Melancolique hypocondriaque. en l'an 1601.

MOnsieur de Mirambeau de la maison de Pons, au pays de Saintonge, âgé de quarante cinq ans. d'vn temperamẽt bilieux, tendãt sur le melancolique, ayant esté fort affligé d'vn flux hemorrhoidal dereglé, & inmoderé. Ce neantmoins suiect à vne melancolie hypocondri-

aque, depuis quatre ou cinq ans en ça, accompagnée de plusieurs, mauuais, & fascheux symptomes, comme grande debilité & foiblesse : auec vne couleur de visage, & mesme de tout le coprs pasle, approchant d'vne iaunisse, ou pasles couleurs, ne prenant plaisir en aucune compagnie, estant triste & craintif, sans suiect, s'entretenant de profondes & grandes pensées, & meditations, sans pouuoir prendre que bien peu de repos : & mesme iceluy inquieté, & turbulant, auec des songes espouuantables, abhorrent les viures, molesté des rots & vents, qui luy suruenoient par la bouche, auec vn bruit ou borborygme bruyãt au costé de l'hypochõdre gauche, signes euidens & pathognomoniques de la susdicte espece de melancholie, lequel apres auoir vsé de beaucoup & diuers remedes, tãt pour vne affection, que pour l'autre, ne receut iamais allegement tel, que par l'vsage de leau qu'il a beuë à Pougues, durant vingt iours, au moys de Iuillet : ou peu à peu tous les accidens, & symptomes cy deuant descrits, furent mitigez, adoucis & la plus part gueris, les hemorrhoides remises en leur cours & periode naturelle, reprint son repos la nuict, & le dormit luy fut agreable, exempt de songes mauuais & fascheux, la couleur naturelle restituée. Ledict sieur beut le matin seulement vne fois le iour de l'eau S. Marcel,

obferuant le regime de viure, & les cautions neceffaires. Il receut vn fi grand proffit dudit remede qu'il rendoit prefque la quantité d'eau, qu'il auoit beuë par les vrines. Ce neantmoins luy lafchoient le ventre par quatre ou cinq fois, fans reffentir incommodité aucune, le tout auant que difner.

Ledict fieur pour confirmer le foulagemẽt qu'il auoit apperceu, en fi peu de temps s'eft trãfporté pour la feconde fois à Pougues, cefte prefẽte année 1601. au moys de Iuillet, où il a vfé de ladicte eau, par l'efpace de vingt iours, ayant obferué les mefme cautions qu'auparauant, s'en eft retourné auec contement, loüant & rendant graces à Dieu, de leureux fuccez, que de plus en plus il à apperceu, par l'vfage de ladicte eau.

ADVERTISSEMENT.

LE Lecteur fera aduerty (s'il luy plaift) qu'il y a eu des malades entierement fruftrez de leur intention aufquels eft furuenu pour l'vfage defdictes eaux, tout à l'opofite du fuccez qu'ils efperoient, tombans en vne entierere ruine de leur fanté, & y auoir abregé le cours de leur vie & ce pour y eftre venus trop tard, les vifceres & partie nobles du corps eftans defia vitiées & deprauée, ou bien leurs forces eftant par trop debilitées, & auffi pour en auoir vfé fans eftre inft-

ruicts, preparez & conduits par l'aduis de quelque medecin, à qui l'intelligence en appartient, comme chose estant de son office, & debuoir : Et desire qu'on ne pense que cecy se die pour faire employer les medecins, qui dailleurs sõt assez occupez. Mais seulement, par ce que iay remarqué depuis seize ou dixhuict ans, en ça plusieurs mourir audict Pougues, ou par faute de s'estre cõduits par l'aduis d'iceux, ou bien pour les causes cy deuant descrites, & principallement ceux qui sõt esté attains d'hydropisie, plus que de toute autre espece de maladie. Et combien que lesdites eaux puissent seruir beaucoup, pour corroborer les parties nobles debiles, & oster les obstructions, en destoupant les premieres veines, que nous appellons Mesaraiques, & reigler l'inegale temperie, moyennant qu'on en vse en tẽps & saison conuenable, ayant l'estomach suffisant, & capable pour recepuoir la quantité d'eau, qu'il est necessaire pour en sẽtir quelque effect : Toutesfois me semble que les hommes bien seins & disposez, n'en doiuẽt point vser, par ce que coustumierement le remede ne rencontrant point subiect pour agir, Il se ruë sur les parties nobles, & les peut offenser : Ainsi les eaux metalliques ou minerales de Pougues, à vn corps bien sain peuuent plustost nuire, que porter proffit. Car *Qui integra sunt corporis valetudine, medicationes*

ægrè molestéque ferunt, Hipp. aph. 37. lib. 2. aph. Par quoy en l'vſage deſdites eaux, pour paruenir à l'intention qu'on pretend, ie conſeilleroys volontiers à vn chacun, d'y proceder auec tel conſeil, & raiſon qu'on peut apperceuoir y eſtre dauë & neceſſaire, apres auoir imploré l'aide de noſtre ſouuerain Seigneur, qui donne la vertu aux eaux, & à toutes autres choſes pour la commodité de l'homme.

Au reſte ie ſupplie bien humblement le Lecteur, s'il cognoit ce traitté ne pouuoir donner contentement aux eſprits dignes de voir matiere plus haute polie, & mieux elabouree de le prendre au moins, en bonne part, & croire s'il luy plaiſt, que ce n'a eſté pour autre fin, ou intention, que pour le ſoulagement & profit particulier des pauures malades, m'accommodant à eux : Auſquels ie ſupplie de tres bon cœur noſtre createur reſtituer leur priſtine ſanté, & par ſa liberalité infinie leur diſtribuer ſa ſaincte grace, qui eſt la vraye fontaine & ſource d'eau viue, & du ſalut eternel.

FIN.